

N° 5 8^e ANNÉE
3 Février 1928

CE NUMÉRO
EST CONSACRÉ AU GAUCHO

Cinémagazine

1 FR. 50



DOUGLAS FAIRBANKS

dans son dernier film, « Le Gauchito », qui passe, avec un très vif succès,
en exclusivité, à la Salle Marivaux.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone { Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charleux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Cheque postal N° 309.08
Paiement par cheque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm { Un an . . 80 fr.
Six mois . . 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré
à la Convention de Stockholm { Un an . . 90 fr.
Six mois . . 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
LE GAUCHO : LE SCÉNARIO	191
— LA RÉALISATION (Jean de Mirbel)	194
— L'INTERPRÉTATION (Lucien Farnay)	195
CE QUE LA PRESSE PENSE DU « GAUCHO »	196
LIBRES PROPOS : DIALOGUES DES SINCÈRES... ET DES AUTRES (Lucien Wahl).	197
À PROPOS DE LA MORT DE CLAUDE FRANCE (M. P.)	197
MORTS DE CINÉMA (Edmond Gréville)	198
LES GRANDES EXCLUSIVITÉS : LA PETITE VENDEUSE (Jean Valtzy)	200
LES FILMS DE LA SEMAINE : LA GLU ; LE BONHEUR DU JOUR ; LE CANARD SAUVAGE (L'Habitué du Vendredi)	202
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS de 203 à	210
LE CINÉMA AU PARLEMENT (Gérard Strauss)	211
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	212
LES GRANDS FILMS : LES TRANSATLANTIQUES (Jean de Mirbel)	213
LES PRÉSENTATIONS : L'AURORA (Jean Bertin)	215
— LE DIABLE AU CŒUR (Jean de Mirbel)	216
— UN HOMME PASSA... ; L'AUBERGE EN FOLIE ; STUDIO SECRET ; LE CHEVALIER CASSE-COU ; PRÉSENTATIONS (Georges Dupont)	216
CINÉMA EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Nice ; Italie (Giorgio Genevois) ; Pologne (Charles Ford) ; Suisse (Eva Elie) ; Turquie (P. Vasloglou)	218
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	219

"Collection des grands artistes de l'écran"

Vient de paraître :

EMIL JANNINGS

SA VIE, SES FILMS, SES AVENTURES

par JEAN MITRY

Un joli volume sur papier glacé - Plus de 40 portraits hors-texte

Parus précédemment dans la même collection :

RUDOLPH VALENTINO - POLA NEGRI
CHARLIE CHAPLIN - IVAN MOSJOUKINE
ADOLPHE MENJOU - NORMA TALMADGE
RAMON NOVARRO

chaque volume : 5 frs.

franco : 6 frs.

En vente à "CINEMAGAZINE"

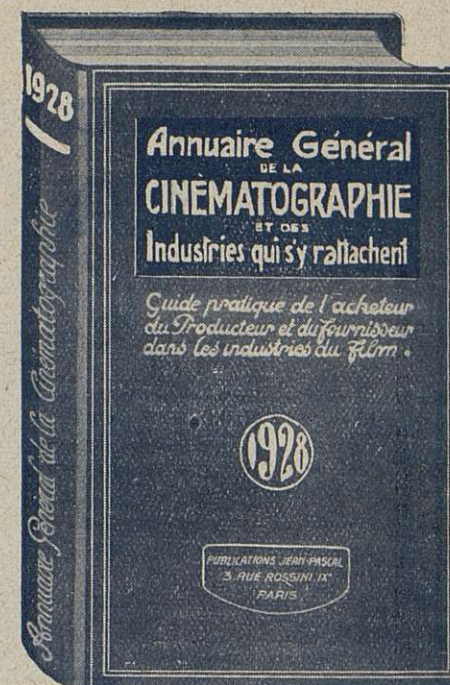
Hâtez-vous d'envoyer les renseignements vous concernant
et souscrivez à la prochaine édition 1928 de notre

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

Edité par
Cinémagazine

(7^e ANNÉE)

Guide International de l'Acheteur,
du Producteur et du Fournisseur
— dans l'Industrie du Film —



En outre des adresses et des renseignements
pratiques, l'édition en préparation publiera les
photographies et des notes biographiques des
principales personnalités du monde cinémato-
graphique : Metteurs en scène et Artistes
parmi lesquels :

Alex Allin, Vilma Banky, Eric Barclay, Camille Bardou, J. de Baroncelli, Paulette Berger, Suzanne Bianchetti, Georges Biscot, Thomy Bourdelle, Charles Burguet, Jaque Catelain, A. Cavalcanti, Charlie Chaplin, Ronald Colman, Ricardo Cortez, Nino Costantini, Lily Damita, Dolly Davis, Jean Dehelly, Suzanne Delmas, Jacques Deval, Rachel Devirys, Gennaro Dini, Donatien, Carl Dreyer, Huguette Duflos, Germaine Dulac, Douglas Fairbanks, Carmine Gallone, Abel Gance, Auguste Génina, Arlette Genny, Gabriel de Gravone, Hélène Hallier, Jeanne Helbling, Philippe Hériot, André Hugon, Emil Jannings, Rod La Rocque, Lucienne Legrand, René Leprince, Leroy-Granville, Marcel L'Herbier, Raphaël Liévin, Rina de Liguoro, W. de Liguoro, M. Manchez, Arlette Marchal, Mirella Marco-Vici, Pierre Marodon, Léon Mathot, Desdemona Mazza, Georges Melchior, Adolphe Menjou, Louis Mercanton, Jean-Napoléon Michel, Genica Missirio, Jackie Monnier, Ivan Mosjoukine, Jean Murat, Marius Nalpas, Georges Paulais, Robert Péguy, Léonce Perret, Mary Pickford, Albert Préjean, Edna Purviance, Lya de Putti, Gaston Ravel, André Roanne, Nicolas Rimsky, Rolla-Norman, Gaston Roudès, Germaine Rouer, San Juana, Andrée Standard, Gloria Swanson, Norma Talmadge, Georges Tréville, Jean Toulout, Conrad Veidt, Suzy Vernon, etc., etc.

En souscription : Paris : 25 Frs — Départements : 30 Frs — Etranger : 40 Frs
Ces prix seront majorés de 10 Frs après la parution.

Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement.

Établissements ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine **JACKY**



Appareil Portatif de Projection

Homologué officiellement par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture
Le Ciné-Cabine bénéficie des subventions de ces Ministères.

CARACTÉRISTIQUES

Passe le film normal de 35 mm. en rouleaux de 400 mètres.
Éclairage par lampe à incandescence non survoltée.
Projection à 15 mètres et arrêt illimité sur une image sans
abaissment de l'intensité lumineuse.
Dispositif spécial d'entraînement permettant l'emploi de films
même dont les perforations sont abîmées.
Suppression des bobines.
Marche avant et marche arrière au moteur et à la manivelle.
Ré-embobinage direct du film sur l'appareil même.
Se branche directement sur le courant du secteur sans néces-
siter aucune installation électrique particulière.

Sécurité absolue - Silence - Aucun scintillement

CATALOGUES, NOTICES et DEVIS FRANCO sur DEMANDE au SERVICE «F»



ACTUELLEMENT

EN EXCLUSIVITÉ

au

CINÉ MAX-LINDER

MARY PICKFORD

dans

La Petite Vendeuse



LES ARTISTES ASSOCIÉS
(S. A.)

Siège Social : 12, Rue d'Aguesseau - Paris (8^e)

Téléphone : Elysées 56-34 et 85-20

Agences : MARSEILLE - LYON
LILLE - BORDEAUX - STRASBOURG



ACTUELLEMENT

EN EXCLUSIVITÉ

à la

SALLE MARIVAUX

DOUGLAS FAIRBANKS

dans

Le Gaucho



LES ARTISTES ASSOCIÉS
(S. A.)

Siège Social: 12, Rue d'Aguesseau - Paris (8^e)

Téléphone : Elysées 56-34 et 85-20

Agences : MARSEILLE - LYON
LILLE - BORDEAUX - STRASBOURG



DISTRIBUTION

La jeune montagnarde	LUPE VELEZ.
La jeune vierge	GERMAINE GREAR.
	EVE SOUTHERN.
Ruiz, l'usurpateur	GUSTAV VON SEYFFERTITZ.
Le lieutenant de Ruiz	MICHAEL VAVITCH.
Le lieutenant du Gaucho	CHARLES STEVENS.
Le moine	NIGEL DE BRULIER.
L'incurable	ALBERT MAC QUARRIE.
Le Gaucho	DOUGLAS FAIRBANKS.

Le Scénario

Les gauchos, cow-boys de l'Amérique du Sud, racontent encore le soir, autour des feux de camp, l'histoire d'un des leurs, surnommé « Le Gaucho », et comment celui-ci vainquit l'usurpateur Ruiz et s'empara de la ville du Miracle...

Il y a fort longtemps, au milieu des montagnes des Andes, une jeune bergère gardait les troupeaux. Un jour, qu'un de ses agneaux s'était égaré, la jeune pastoure allant à son secours, perdit pied et tomba du haut des rochers. Les enfants qui l'accompagnaient allèrent chercher de l'aide, la croyant tuée... Les gens du village voisin pensaient ne plus ramasser qu'un cadavre, mais s'arrêtèrent étonnés... la jeune fille était en prières. La Vierge lui était apparue

alors qu'elle était étendue inanimée au bord d'une source..., ses doigts trempaient. L'apparition lui avait commandé de se passer sa main mouillée sur le front et, miracle, elle s'était relevée de cette chute où elle aurait dû trouver la mort, sans ressentir aucun mal. Les paysans amenèrent alors à la jeune bergère, une mère dont l'enfant venait de mourir. Celle-ci serrait son bébé contre elle et était folle de douleur. La pastoure mouilla le front de l'enfant avec l'eau miraculeuse et celui-ci revint à la vie.

Sur l'emplacement même où la Vierge était apparue, on construisit une chapelle, et dix ans plus tard, une ville entière s'élevait au milieu des montagnes. De tous les coins du globe affluaient les pèlerins, les malades, porteurs de riches offrandes, et avec la renommée du sanctuaire se créait la

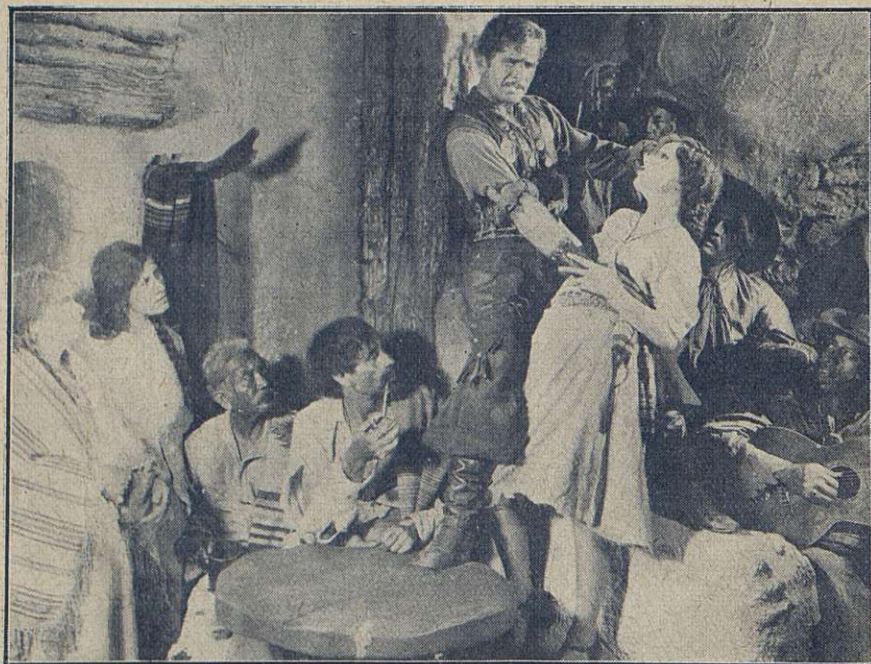
légende que la Ville du Miracle recélait des trésors inestimables.

La chapelle avait été confiée à la jeune visionnaire et à un vieux moine. Leur bonté et leur sainteté étaient bien connues de tous les malheureux, un seul cependant résistait à l'ambiance, un être atteint d'un mal incurable, crainte de tous les citadins.

La prospérité de la ville excita la cupidité de l'usurpateur Ruiz, qui envoya des troupes s'emparer de la cité sainte et des

gagné le cœur d'une montagnarde qui ne rêve que de le connaître. L'arrivée de son héros la comble de joie et elle se présente elle-même au bandit. Celui-ci ne vivant qu'au milieu de ses hommes, est flatté de l'hommage qu'il reçoit de la petite montagnarde, d'autant plus que celle-ci est polie. Mais ses amours ne lui font pas oublier son but, la jeune fille ne voulant pas le quitter, il l'emmène avec sa troupe.

Par ruse, le Gaucho s'empare de la



La rencontre du Gaucho (DOUGLAS FAIRBANKS) et de la jeune montagnarde (LUPE VELEZ).

trésors de la chapelle. Les malheureux furent mis en prison, l'incurable dans une cellule à part, par peur de contagion.

Au-delà des Andes, vivait un hors-la-loi, surnommé « Le Gaucho ». Beaucoup ne le connaissaient que de nom, mais rien que de le prononcer faisait frémir. Il avait sous ses ordres une nombreuse bande qui lui obéissait sans discuter.

La renommée de la Ville du Miracle étant parvenue jusqu'à lui, il décide de s'emparer. Sa tête, depuis longtemps était mise à prix, mais les habitants, dans la crainte de représailles, n'opposèrent aucune résistance lorsqu'il s'installe dans un petit village de la montagne.

Le Gaucho est jeune, son prestige lui a

Ville du Miracle qui est déjà entre les mains des soldats de Ruiz. La beauté mystique de la jeune bergère le frappe... mais l'intimide, sa jeune compagne soupçonne une rivale et sa jalousie est éveillée.

Le Gaucho convie les personnalités de la ville à un grand banquet qu'il donne au Palais du Gouverneur, et pour distraire ses hôtes, il demande au vieux moine de juger les malheureux détenus dans les prisons. Parmi ceux-ci, l'incurable est amené avec mille précautions pour que son contact n'atteigne personne. Le Gaucho veut le juger lui-même. Puisque cet homme refuse le secours de la chapelle et qu'il exploite son malheur, il n'est pas digne de pitié. Il est un danger pour ses concitoyens, il doit se

tuer: s'il ne le fait pas lui-même, le Gaucho l'exécutera. Le malade est jeté dans un coin, mais il guette le Gaucho. Voyant celui-ci s'éloigner de la société pour parler avec la jeune visionnaire, il le suit.

La petite montagnarde, de son côté recherche le Gaucho. Elle l'aperçoit avec celle qu'elle prend pour une rivale. Elle se précipite et veut tuer cette dernière. Le Gaucho a été plus vif qu'elle, il détourne le coup, mais le poignard lui fait une profonde entaille dans la main. Profitant de cet incident, le malade s'est approché pour saisir la main blessée, il s'y cramponne. Le Gaucho le rejette, mais le mal a déjà fait son œuvre et, par la plaie, est entré dans le sang.

Le malade s'est vengé de la sentence prononcée contre lui, le Gaucho est maintenant pareil à lui, qu'il accomplisse donc pour son propre compte le verdict sans pitié. La jeune visionnaire a été le témoin impuissant de cette pénible scène. Elle veut consoler le Gaucho, mais celui-ci s'éloigne d'elle et part. La jeune fille se rappelle le don qu'elle a reçu... guérir les malades, et, sans hésitation, elle le suit. Elle le rejoint



DOUGLAS FAIRBANKS et LUPE VELEZ.

au moment où il veut mettre fin à ses jours... elle lui demande d'avoir la foi : s'il croit, rien n'est impossible, le Ciel le guérira !

Elle le ramène vers la chapelle, mais les deux jeunes gens sont aperçus par la petite montagnarde qui, folle de jalousie, va apprendre aux soldats de Ruiz que le Gaucho est seul avec une femme dans le sanctuaire. Elle-même va se mettre aux aguets, elle voit celui qu'elle aime, à genoux, sa main trempant dans la source sacrée. La visionnaire est en prières. La jeune montagnarde ne comprend pas ! L'incurable qui a suivi le Gaucho, en se cachant se montre à elle et lui apprend que son ami est atteint du mal horrible. Mais une fois de plus, l'eau a fait son œuvre... la main blessée est redevenue pareille à l'autre !

Les soldats de Ruiz ont pénétré dans la chapelle et s'emparent du Gaucho et de la jeune visionnaire. Dans son cachot, le hors-la-loi ne songe qu'à s'enfuir... par ruse, il trompe la vigilance de ses gardiens. Il rejoint ses hommes que la montagnarde, repentante, a été prévenir. La ville, attaquée d'une façon imprévue, rentre bientôt au pouvoir du Gaucho qui rend hommage à la jeune visionnaire qu'il considère comme au-dessus de ce monde, puis, comprenant l'amour sincère de la jeune montagnarde, il



Le Gaucho est jeune, son prestige lui a gagné le cœur de la jeune montagnarde.

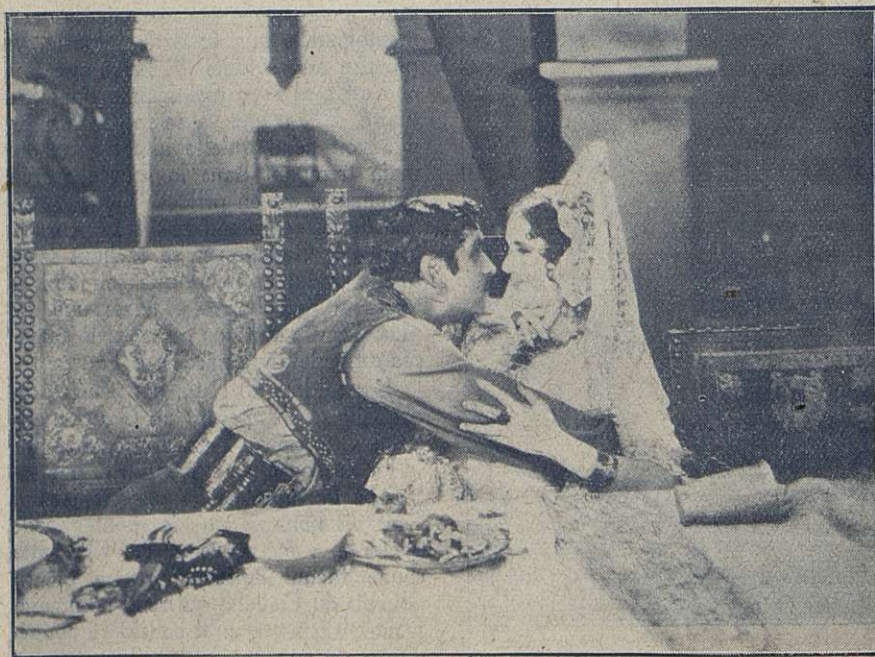
décide de l'épouser et de quitter sa vie de hors-la-loi.

La Réalisation

JAMAIS, pourrait-on croire, pareil concours de compétences techniques n'avait été mis en œuvre pour la confection d'un film.

On sent, d'un bout à l'autre, que tout a été étudié, pesé, discuté et que la meilleure solution n'a été employée qu'après avoir été soigneusement mise au point. Qu'il s'agisse du travail de maquettes, où les miniatures alternent avec les décors naturels pour mieux s'amalgamer sur la photo, et donner une impression grandiose derrière un plan monumental, qu'il s'agisse des fonds soit surimpressionnés, soit sur toile, et dont personne, même un professionnel averti, ne peut nier l'illusion complète de la nature, tout décèle un formidable effort. Que dire de la photographie ? Chaque vue est un tableau, cadré avec art par le metteur en scène, éclairé avec goût et bon sens, et enregistré par un cameraman dont le moins qu'on puisse dire est que l'on sent qu'il aime passionnément son métier. Au point de vue tour de force technique, il est

un traveling shot partant d'une petite chapelle pour arriver sur une grande place, en passant sur un escalier monumental, — le champ s'élargissant de plus en plus jusqu'à découvrir les maisons en bordure de la place, — qui est certainement un modèle du genre et dont bien des opérateurs devraient s'inspirer, tout en cherchant eux-mêmes à se rendre compte comment tant de difficultés ont été vaincues. Nous assistons à une véritable résurrection de la caméra américaine. Jusqu'alors quasi-imposante, clouée au sol par ses trois pieds immuables, la pauvre infirme ne pouvait que hocher la tête, de droite à gauche, ou de haut en bas. La voici guérie de sa paralysie : elle saute, court, bondit, cuivant les mouvements qu'elle enregistre, ou le rythme qu'on lui impose. Douglas s'élance sur le fût d'un palmier, et agile, l'escalade. Le gros œil de la caméra le suit dans tous ses mouvements. Il bondit d'arbre en arbre. Inlassable et fidèle comme une ombre, le cyclope bondit à son tour, et le suit dans toutes ses acrobaties. Et ce qu'il faut admirer, c'est que, pas un seul instant le spectateur n'a cette sensation désagréable, et prémonitrice de migraine, que l'écran danse éperdument. Le cadre se déplace harmo-



Le bon vin, l'atmosphère de fête, rendent le Gaucho entreprenant.



Au cours du grand dîner offert par le Gaucho : de gauche à droite, NIGEL DE BRULIER, DOUGLAS FAIRBANKS et LUPE VELEZ.

nieusement et non d'une façon désordonnée ou saccadée. Mais l'effort matériel ne s'est pas borné au travail de photographie. Les décors, en particulier, ont été particulièrement soignés. Que l'on en juge plutôt : une petite chapelle, pivot de l'action, est reliée à la grand-place d'une ville par un escalier de marbre à paliers multiples, l'arrière-plan étant constitué par de hautes montagnes rocheuses... Voici pour l'ensemble. Quant au détail, il suffira de dire que chaque décor n'a pas été planté séparément, mais fait partie d'un tout, qu'il s'agisse de la salle du banquet, attenant au patio, lui-même adjacent aux chambres du palais et à la grand-place... ou bien de la chambre d'auberge, reliée par un escalier à la salle commune, le tout bâti d'un seul bloc, extérieur et intérieur, si bien qu'à un moment donné, les fondations de l'auberge étant sapées, on entraîne toute la maison sur une route l'action se continuant à la fois et dehors et dedans...

Ne serait-ce qu'en raison de l'ingéniosité, du goût et du labeur qui ont présidé à la réalisation matérielle de ce film, il faudrait le voir pour se rendre compte, et apprécier l'effort.

JEAN DE MIRBEL.

L'Interprétation

A tout seigneur, tout honneur. Douglas Fairbanks, le grand « Doug », domine le film de tout son talent, de toute sa gaité, de toute sa jeunesse. Car il n'a jamais été aussi jeune. Musclé sans sembler un hercule, agile sans paraître acrobate, comédien sans être comique, Doug paraît, et, aussitôt, tient son public en haleine.

Son éloge n'est plus à faire, et pourtant, il y aurait encore beaucoup à dire sur lui. Un seul mot vient aux lèvres, en le voyant accomplir ses mille et une prouesses : « Fantastique ! » Infatigable, il saute d'un cheval sur un mur, d'un mur sur un arbre, d'un arbre dans un autre, escalade un tronc lisse avec une agilité toute simiesque, se balance de branche en branche avec une aisance qui eût ravi Darwin, le tout avec le sourire, et sans trace d'effort. Et ce n'est là qu'un côté de la médaille, une médaille qui n'a pas de revers. Que dire de son jeu nuancé de fin comédien, aux attitudes gracieuses et comme stylisées ? Douglas Fairbanks est un des rares hommes qui puisse se permettre de danser en marchant, de vi-

revolter en danseuse, ou de se camper dans une pose recherchée sans pour cela paraître affecté ou ridicule.

Lupe Velez est certainement la femme du rôle, celle qu'après de nombreuses sélections et éliminations, il convenait de garder. Gamine rieuse ou femme jalouse, elle est la digne partenaire de Doug. Il faut les voir dans leurs scènes de comédie paysanne, échangeant des bourrades un peu



Le Gaucho désarme un officier de Ruiz

brutales, en amoureux naïfs et simples qui plaisaient parfois lourdement. Eve Southern, qui joue le rôle de la jeune miraculée, devenue gardienne du sanctuaire, a su s'acquitter avec talent d'une interprétation qui aurait pu être ingrate. Son personnage languide et vibrant à la fois est bien dans la note du caractère, et son visage angélique aux grands yeux longuement cillés la sert merveilleusement. Michaël Vavitch, un acteur russe, ancien baryton des théâtres de Moscou et de Petrograd, fait une amusante création d'un colonel pleutre, servile et matamore. Gustav von Seyffertitz campe d'une façon impressionnante le personnage de Ruiz, l'usurpateur, et Nigel de Brulier est,

Ce que la Presse pense du "Gaucho"

LE JOURNAL

Décrire l'allant, le chic, le brio de Doug dans son nouveau rôle, je ne l'essayerai pas. Agile, chevaleresque, il bondit, monte à cheval, se bat, saute, caracole, pirouette avec une vivacité sans pareille et d'un bout à l'autre anime le film.

LE PETIT PARISIEN

Le Gaucho dépasse tout ce qu'on était en droit d'espérer ! Bondissements, rebondissements, espiègeries, cabrioles, ce sourire... Nous ne connaissons rien de plus irrésistible que cet homme-là.

EXCELSIOR

Voilà un film dont, à l'avance, le très grand succès ne saurait être mis en doute.

L'ECHO DE PARIS

Le Gaucho est mis en scène avec beaucoup d'adresse et joué avec un irrésistible entrain par Douglas Fairbanks, plus jeune, plus agile, plus énergique et désinvolte que jamais.

LA PRESSE

Le Gaucho est, comme tous les autres films de Douglas, plein de vie, d'entrain et de gaieté. *Le Gaucho* est, à tous les points de vue, un film excellent.

L'AUTO

Douglas est le beau gars, sportif, vivant, toujours de bonne humeur qui est à lui seul tout le film. Une mise en scène habile, des sites bien choisis font de ce film une bande digne du grand succès.

LE SOIR

Une mise en scène formidable donne à l'action un relief étonnant. Souriant et mobile comme le vent, agile comme l'élan « Doug » anime ce film d'un bout à l'autre. Il n'a rien perdu de son entrain et de sa légendaire souplesse.

PARI-MIDI

Cette incarnation de Douglas est égale aux précédentes.

PARIS-SOIR

On retrouve Douglas dans *Le Gaucho* aussi trépidant, aussi bondissant que dans ses premières créations.

LE MATIN

On retrouve dans *Le Gaucho* toutes les admirables qualités de Douglas.

comme à l'ordinaire, un excellent vieux « Padre », un petit peu trop confit de sainteté — mais son rôle le voulait sans doute ainsi.

Citons encore Charles Stevens, traître sournois et vindicatif ; Albert Mac Quarrie, hideux incurable aux mains de cauchemar, et la foule des petits rôles où chacun, en particulier notre jeune compatriote Mercier, tient à cœur de s'acquitter le mieux possible de ce qu'il a à faire.

LUCIEN FARNAY.

Libres Propos

Dialogues des sincères... et des autres

— Ils vous disent : « On n'a pas le droit de copier la nature et les hommes ; il faut, au cinéma, les interpréter, les styliser. Pas de réalisme absolu ! » Et, quand un cinéaste interprète la nature et les hommes autrement qu'eux ou contre ce qu'ils croient leurs intérêts, ils disent : « Voilà l'œuvre d'un faussaire, il faut interdire ce film tendancieux et menteur » et ils crient : « Censure, à la rescousse ! »

— Oui, c'est à vomir.

— J'ai vu l'autre jour un film du Vieux-Colombier.

— Et moi un film du jeune.

— Voilà le traître qui baise la main de la vedette à l'endroit même où le jeune premier vient de poser ses lèvres.

— Oui, c'est exactement comme si les deux ennemis s'étaient embrassés sur la bouche... Et dire que c'est comme ça dans la vie !

— Cet acteur a de faux airs de Valentino.

— Oui, mais l'orchestre a de faux airs qui sont bien à lui.

— Je ne comprends pas qu'il ait nommé chef d'orchestre un musicien qui n'a jamais tenu un bâton, alors que des gardiens de la paix en retraite...

— Il y a bien longtemps qu'il fait du cinéma.

— Oui, il a beaucoup d'écran.

— Vous avez vu le premier et le dernier film dans lesquels il avait tourné ?

— Dans le premier, c'était trop tôt. Dans le dernier, c'était trop tard.

— La synthèse de l'ambiance doit emprunter son rythme à la psychologie concrète de l'individualisme adéquat et à la mystique de ses corollaires refoulés.

— D'autant plus que la synergie du subconscient influe sur le dynamisme des paroxysmes concomitants... Admirable !

LUCIEN WAHL.

P.-S. — Je vous ai parlé il y a quinze jours d'un film odieusement charcuté pour

A propos de la mort de Claude France

Un de nos confrères étrangers, *Le Film Luxembourgeois*, publie dans son dernier numéro un article intitulé : « Mata-Hari et Claude France » qui, si on l'admet, jette un jour nouveau et bien curieux sur les motifs qui ont mené notre regrettée vedette à la mort.

« Ce n'est pas un chagrin d'amour, dit notre confrère, qui l'a amenée à la mort, comme on le sait aujourd'hui. Elle aussi était une de ces nombreuses femmes dont se servirent les missions diplomatiques secrètes pendant la guerre, elle non plus n'était pas Française. Suisse d'origine, elle était infirmière pendant la guerre à Genève, où elle fit la connaissance d'un chef d'espionnage français. Elle travailla pour lui. Ces fonctions lui procurèrent bientôt la protection d'un sénateur influent, qui ouvrit toutes les portes de la gloire à son talent, jusqu'au jour, où se croyant trahi par elle, il commença à la boycotter. C'est pour cette raison peut-être qu'elle se servait de différents documents qu'elle possédait encore, soit pour se venger, soit pour se procurer des moyens nécessaires ? En tout cas la police la surveillait et, un jour, deux officiers français, accompagnés de deux détectives, se sont présentés à son domicile. On ignore ce qui se passa chez elle, mais deux jours plus tard Claude France était morte. »

Que faut-il croire de ces allégations ? Il n'est qu'une chose dont, hélas ! nous sommes certains : la pauvre Claude France, trop tôt disparue, ne vivra plus maintenant que sur l'écran qu'elle illuminera quelques temps encore de sa grâce, de son charme, de sa beauté et de ses yeux souvent si tristes où se lisent bien des amertumes, peut-être bien des drames.

M. P.

sa projection dans un établissement. Or, j'apprends que, depuis, un directeur honnête et intelligent, qui ne se permettrait ni n'ordonnerait de mutilations et qui avait loué la même bande pour son cinéma, fut stupéfié — et outré à bon droit — en voyant que l'éditeur lui avait livré, non pas le film tel que, lui, directeur, l'avait vu à la présentation, mais amputé et tel que l'autre exploitant — celui qui demande et pratique la chirurgie — l'avait projeté. C'est du propre ! — L. W.



Dans *Cœur Fidèle*, de Jean Epstein, Petit-Paul (VAN DAELE), frappé d'un coup de revolver, titube à travers la chambre et s'écroule enfin sur le berceau.

Morts de Cinéma

Tous les artistes de l'écran ont vécu, c'est-à-dire que tous ont additionné ces sommes de petites souffrances, d'espoirs, de désillusions, de haine, d'amour, qui tissent l'existence humaine. Il n'est donc pas étonnant que leur talent sensible puisse reproduire pour l'objectif ces divers états d'âme, et que nous puissions les contempler tristes, gais, amoureux, féroces, au gré du scénario et du metteur en scène. Mais il est une chose qu'aucun d'eux n'a pu faire : mourir. C'est une vérité plaisante, mais qui ne manque pas de tragique. Tous les jours, la science élucide son mystère quotidien : il n'est plus de secret pour le contemporain. Nous connaissons la grandeur des étoiles, l'obscur avènement des microbes, l'impalpable splendeur des électrons. Un seul puits où jamais nous ne pourrions descendre pour en rapporter du savoir : la mort.

Nous avons peut-être vu mourir. Nous avons vu se crispier des mâchoires, se détendre des mains inertes, se révolter des yeux. Mais ce je ne sais quoi, cette spirale de néant qui s'empare de l'homme et l'efface d'un seul coup du décor de la vie, nous ne pourrions la subir et la mesurer

qu'une seule fois : la dernière. Quand un acteur de cinéma doit donc jouer un rôle de mourant, puis mourir sous les sunlights, il lui faut improviser sur un thème inconnu. Il ne peut plus extérioriser ici des fièvres connues de son cœur. Il joue avec l'inconnu, toujours un peu à tâtons, et il lui faut bien du talent pour nous transmettre en vérité l'angoisse de la mort.

Il est avantageux qu'une mode puérile veuille que tous les films aient une fin heureuse, sans quoi la mort du héros ou de l'héroïne nous donnerait plus souvent l'occasion de déprécier la vedette à sa juste valeur. Jusqu'à ce jour, de rares productions nous ont fait assister à l'agonie d'un être. Et l'agonie est pourtant une fonction inévitable de la vie terrestre. Je ne puis parler, bien entendu, de la mort violente et soudaine que le « villain » rencontre généralement au pied d'une falaise abrupte ou à quinze pas du revolver justicier. Mais je songe à cette mort terrible, précise et lente comme un vilebrequin qui pénètre, ronge, envahit, submerge enfin le corps désarmé.

Il faut, pour réaliser une scène d'agonie, un tact, une sensibilité, une émotion rares. Ce n'est que par une entente parfaite, un

égal diapason d'émotivité entre le metteur en scène et l'interprète que l'on pourra arriver à créer cette atmosphère affolante et désespérément calme de la mort. Trois films ont, à mon avis, mis sous nos yeux le véritable aspect de cette fin inéluctable, dans sa misère et sa grandeur : *Le Lys brisé*, *Kean*, *La Roue*.

Voir mourir Lilian Gish ! les maigres, frêles mains qui remontaient jusqu'au visage, à tâtons, qui touchaient les joues, la bouche, et retombaient, pauvres choses inutiles. Ce regard fixe, immense, oscillant imperceptiblement quand remue la tête, dans un tout petit spasme précurseur. Ce frémissement à la commissure des lèvres... On sentait devant cette angoisse effroyable, devant cette agonie de pleurs et de haillons, le cœur torturé de Griffith, qui devait pleurer, lui aussi comme les millions de spectateurs qui ont vu, et revu, ce chef-d'œuvre appelé *Le Lys brisé*.

La mort de Kean est plus désespérante encore, car le lys se couchait, acceptait son destin, tandis que le comédien de génie, l'idole de la foule, se révolte et la subit avec horreur. L'agonie de Mosjoukine est une des plus belles choses que l'interprétation cinématographique ait donnée.

Ces doigts furtifs qui cherchent dans Shakespeare, ces yeux de fièvre, ces mouvements saccadés du menton, ce regard qui grandit, jusqu'à nous faire frémir, en entendant Hamlet. Puis, néanmoins, cette sorte de stoïcisme final. Ce calme au moment où l'aimée vient faire une ultime visite, ce grand désarroi pour finir, au fond des yeux peu à peu moins lumineux...

Kean et *Le Lys brisé* nous ont montré deux aspects différents de la mort, terribles tous deux. Ils nous ont transpercé d'angoisse. On sentait la négation de toute espérance, la vanité des lutttes, la nullité des sentiments de l'âme. Il restait à nous montrer une mort qui eût autre chose. Où l'on sentirait non pas seulement le départ

de la terre, mais, si j'ose m'exprimer ainsi, la prescience de l'Au-delà. Et cela, Gance l'a fait dans *La Roue*. L'agonie de Sisif est empreinte d'un calme majestueux, d'un effluve étrange de paix. Ce vieillard aveugle, qui meurt, c'est triste, mais on le sent — comment le sent-on ? — mais il émane de cette fin je ne sais quelle impression de commencement qui ouvre les portes secrètes du cœur.

Ceux qui font mourir et qui meurent au cinéma doivent être de grands artistes. Des metteurs en scène et des acteurs capables de nous faire vibrer devant la secrète terreur de la fin commune, il en est peu. Gance n'a-t-il pas dit, qu'il me pardonne



La mort de Kean dans le chef-d'œuvre de A. Volkoff (IVAN MOSJOUKINE et NATHALIE LISSSENKO).

si je ne le cite pas d'une façon absolument exacte :

« Pour mourir une fois en Art, il faut mourir mille fois dans la vie. »

EDMOND GREVILLE.

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS

La Petite Vendeuse

Il y a foule au grand bazar à prix fixes, et les vendeuses ont fort à faire. Le rayon de casseroles est surtout très entouré, et la jeune manutentionnaire, Maggie Johnson,



Maggie Johnson (MARY PICKFORD) pense, non sans douceur, à son nouveau collègue.

remontant de la réserve avec un nouveau stock, a bien du mal à s'approcher du comptoir.

Pour la seconder à la manutention, on engage un débutant, Joe Grant ; celui-ci est rempli de bonne volonté mais, hélas ! le pauvre garçon ne connaît rien aux af-

fares, et Maggie le prend sous sa protection.

Une camaraderie lie bientôt les deux jeunes gens. Joe, gentil garçon, gagne bientôt les suffrages féminins du magasin, mais sa préférence pour Maggie est visible.

Le jeune homme n'est autre que le fils de Mr. Merrill, propriétaire de l'immense bazar, et le fiancé de Millicent Rogers, jeune fille de la haute société. D'accord avec son père, et voulant arriver par ses propres moyens, il garde scrupuleusement l'incognito. Le soir après son travail, il reprend la vie mondaine. Il ne veut pas que ses fiançailles soient officielles avant sa nomination de chef au magasin.

Il se laisse prendre au charme de sa petite compagne, et une idylle s'ébauche. Il oublie les projets déjà formés, avec le consentement de ses parents, pour un mariage où surtout les situations, les fortunes, étaient d'accord. L'affection qu'il porte à Millicent ne peut se comparer au sentiment qu'il éprouve pour Maggie...

Le jour de l'anniversaire de Joe, Mme Merrill avise son fils, par un mot adressé au magasin, de venir la rejoindre le soir, au restaurant, où elle doit dîner avec M. Merrill. C'est une surprise qu'elle lui ménage... elle veut annoncer officiellement les fiançailles et a invité tous leurs amis. La soirée s'avance... Joe ne vient pas et on se perd en conjectures. Celui-ci, loin de se douter qu'un dîner était donné en son honneur, croyant simplement que ses parents dinaient au restaurant, avait profité de leur absence pour amener Maggie dîner chez lui. La jeune fille, apprenant qu'elle est chez son patron, n'est pas trop rassurée, mais la tranquillité de Joe finit par la gagner.

Le jeune homme, pourtant, voudrait avouer la vérité à Maggie... Celle-ci ne le laisse pas parler et lui laisse entendre qu'elle a deviné... qu'il l'aime !

Joe ne peut s'expliquer... M. et Mme Merrill entrent... Maggie se cache sous la table. Son jeune ami la prend par la main et lui présente ses parents... Elle balbutie, mais son trouble augmente... Une jeune fille entre et embrasse celui qu'elle-même considérait déjà comme son fiancé. Maggie quit-



Un frugal déjeuner réunit chaque jour Maggie (MARY PICKFORD) et Joe (CHARLES ROGERS)...



...Jusqu'au jour où ce dernier, qui n'est autre que le fils Merrill, invite sa jeune amie à dîner dans le luxueux hôtel de ses parents.

te la demeure de M. Merrill... Joe se précipite sur ses pas... mais la foule dans les rues l'empêche de la rejoindre.

Le lendemain, les journaux de New-York parlent en première page de la rupture des fiançailles de Joe Merrill avec Millicent Rogers. Maggie Johnson est mêlée à cette affaire. M. Merrill, sur l'instigation de sa femme, vient trouver sa petite employée. Joe a consenti à partir jusqu'à ce que le scandale soit étouffé, mais ses parents sont persuadés qu'il veut emmener Maggie avec lui. M. Merrill offre un chèque à la jeune fille pour qu'elle renonce à son fils. Maggie, outrée, veut répondre mais l'arrivée de celui qu'elle aime la trouble. Elle ne veut pas que ses sentiments soient mal interprétés, et elle préfère souffrir. Elle veut faire croire à Joe qu'elle savait qui il était et que son seul but était sa fortune... elle a un chèque maintenant, lui peut retourner à Millicent.

Cependant elle ne peut cacher sa douleur et, lorsqu'elle voit les larmes couler des yeux du jeune homme, il lui est impossible de continuer sa comédie. Elle avoue son amour, mais ce mariage lui paraît impossible.

M. Merrill, touché, et se repentant de son geste, déchire le chèque. Joe partira et Maggie l'accompagnera.

Tout ce qui fit le grand succès, l'énorme succès de Mary Pickford se retrouve dans ce film qu'elle éclaire de sa jeunesse, de son charme, de son espièglerie, de sa douceur. Elle a cependant quelques années de plus que dans ses créations précédentes puisque nous la retrouvons vendeuse dans un grand bazar et que la bande se termine par le baiser des deux fiancés, mais elle n'a rien perdu de sa fraîcheur, de sa pétulance, de sa naïveté.

Très bien dirigée par Sam Taylor, dont la mise en scène et l'éclairage sont remarquablement soignés, Mary Pickford s'est entourée de talents nouveaux, comme celui de son partenaire Charles Rogers, et d'autres, consacrés, comme ceux d'Hobart Bosworth et de Mack Swain qui, avec leur autorité coutumière, interprètent des rôles de second plan.

La Petite Vendeuse passe en exclusivité à partir de cette semaine au Ciné Max-Linder.

JEAN VALTY

Les Films de la Semaine

LA GLU

Parmi les œuvres de Jean Richepin, *La Glu* est, sans nul doute, une des plus populaires et l'une des plus caractéristiques.

Henri Fescourt a scrupuleusement mené à bien la tâche de faire revivre en images l'âpre et poignante histoire que le puissant écrivain avait animée de son souffle généreux.

Il a réalisé un film pittoresque, imprégné d'un beau lyrisme et fort émouvant.

Germaine Rouer assure avec maîtrise l'interprétation du rôle principal. Elle est perverse et cynique à souhait. Elle est remarquablement entourée par François Rozet, au jeu chaleureux, Juliette Boyer, mère sincère, André Dubosc, élégant, Henri Mailard, pittoresque, Janine Lequesne, douce Naïk.

LE BONHEUR DU JOUR

Un fils apprend un jour que sa mère, épouse irréprochable et femme vénérée, fut naguère une amante passionnée. Il est, lui, le fruit de ses amours clandestins. Alors nous le voyons se dresser contre son père officiel dont la complaisance le révolte. Tel est le thème développé par Edmond Guiraud dans la pièce que Gaston Ravel a portée à l'écran avec délicatesse et qu'il a mise en scène avec le goût très sûr qu'on lui connaît.

Elmire Vautier campe de la femme une double silhouette : elle nous montre avec un égal bonheur la jeune fille de 1902 et la mère de 1927. Le personnage de la jeune fille, constituant une évocation désuète, est surtout savoureux.

On apprécie à ses côtés le jeu de Pierre Batcheff et de Henry Krauss et le charme de Francine Mussey, une jeune artiste que ses brillantes qualités désignent pour les emplois de premier plan.

Des décors bien conçus par l'homme de goût qu'est Tony Lekain et une photo d'une impeccable netteté.

LE CANARD SAUVAGE

Le Vieux Colombier passe actuellement ce très curieux film de Lupu Pick, dont il faut plus spécialement signaler le dénouement d'une grande intensité dramatique et la parfaite interprétation de Werner Krauss et de Mary Johnson.

L'HABITUE DU VENDREDI.

" LE PASSAGER "

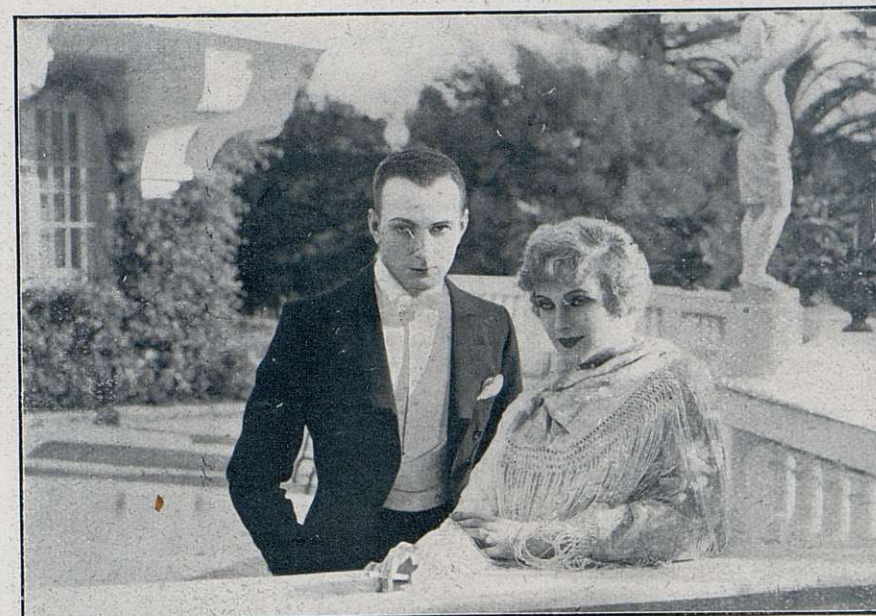


Jacques de Baroncelli termine le montage de son film, dont est extraite cette très belle photographie. « Le Passager », qu'interprètent Charles Vanel, le petit Mercanton, Redelsperger et Michèle Verly, nous sera prochainement présenté.

" PARIS-NEW-YORK-PARIS "



Voici quelques scènes du grand film réalisé par Robert
Les deux principaux interprètes de cette production
reconnaître sur ces



Péguy, d'après une adaptation de Miss Mary Murillo.
Bitowt sont Giulio del Torre et Diana Hart, qu'on peut
photographies.

LE FILM DU POILU

OU
CINQ ANNÉES DE LA VIE D'UN FRANÇAIS MOBILISÉ



Une tranchée allemande reconquise



L'artillerie lourde



Le maréchal Joffre et son Etat-Major



Un poste
d'observation
nouveau genre.



Dans les régions dévastées

Ces cinq photographies sont extraites du film réalisé par Henri Desfontaines, d'après une nouvelle d'André Boghen et d'Ascanio, et que M. P.-J. de Venloo éditera en France.

GEORGE BANCROFT I



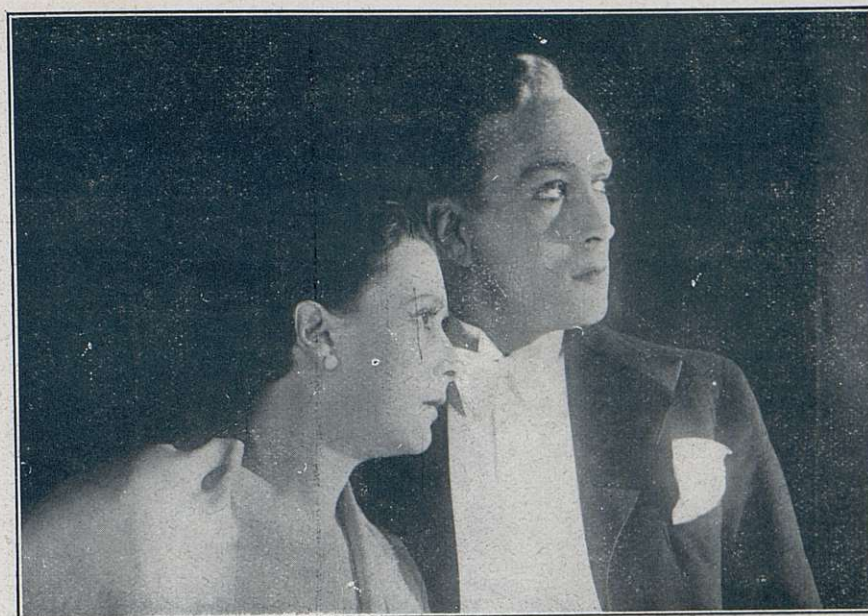
Ceux qui ont vu « Vaincre ou Mourir » se souviennent de ce canonnier campé par George Bancroft avec tant de vigueur et de vérité. La Paramount s'est attaché cet artiste que nous verrons dans plusieurs productions au cours de cette saison.

LA DERNIÈRE PHOTOGRAPHIE DE CLAUDE FRANCE

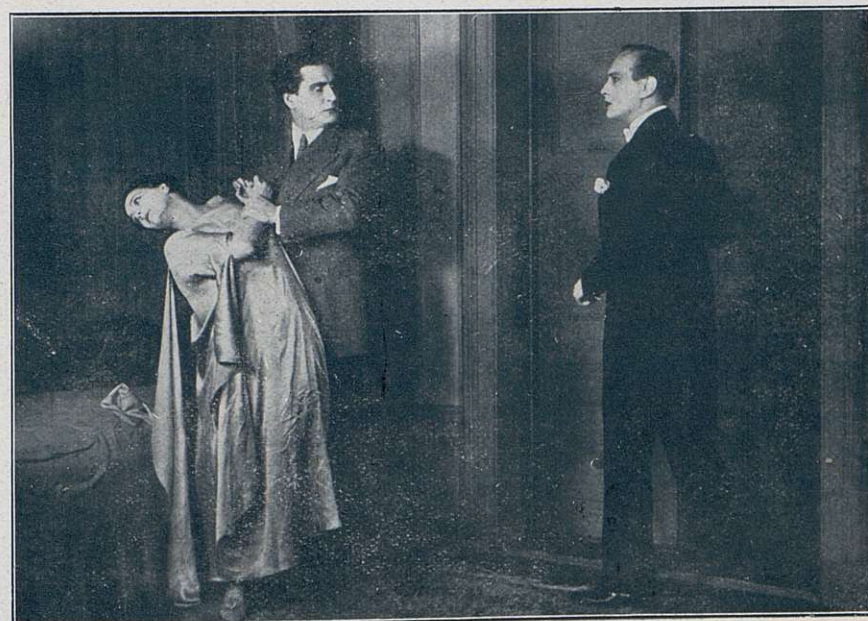


Voici, quatre jours avant qu'elle ne prît une trop funeste résolution, la regrettée Claude France photographiée au cours d'un banquet offert par M. Hurel (placé à sa gauche) aux collaborateurs de Franco-Film.

DEUX GRANDS ARTISTES



Lil Dagover et Gosta Ekman...



...sont les principaux interprètes d'une grande production que la Pax-Film nous présentera prochainement.

" L'OUBLIÉ "



Germaine Dulac continue, à Billancourt, la réalisation de « L'Oublié », de Pierre Benoit, qu'elle tourne pour les Films Alex Nalpas. On reconnaît, sur cette photographie, Germaine Dulac et Van Duren, ainsi que M. A. Malleville, assistante, et les opérateurs Paul Guichard et Bellavoine.

DESDEMONA MAZZA



Studio V. Henry

Une curieuse photographie de cette belle artiste, qui a terminé le rôle à elle confié dans « Madame Récamier ». De brillants engagements lui sont actuellement proposés par l'étranger. Saurons-nous la conserver ?

Le Cinéma au Parlement

Vers l'Office National du Cinéma -- La proposition de loi de M. le député Antoine Borrel

M. Antoine Borrel, ancien ministre, député de la Savoie, a déposé sur le bureau de la Chambre (1) une fort intéressante proposition de loi « tendant à la création d'un Office National du Cinématographe ».

L'exposé des motifs, nourri de faits et d'idées, est une lecture que je conseille à tout ami de l'art muet. M. Antoine Borrel n'entend en aucune façon instituer un monopole d'Etat. Mais depuis longtemps le cinéma sert à des fins d'intérêt public : propagande, enseignement, éducation.

Malheureusement « les efforts qui se dépensent ainsi ne procèdent d'aucune organisation d'ensemble. Dispersés, ils ne donnent que des résultats insuffisants et, en tous cas, fort au-dessous de ceux que l'on serait aujourd'hui en droit d'attendre ».

Certes, les milieux intellectuels ne dédaignent plus le moulin aux images. Il « s'est imposé — note M. Borrel —. Les littérateurs, les artistes ne lui font plus grise mine comme à un concurrent un moment méprisé, puis redouté ». Son action, sa puissance de diffusion ont frappé les gouvernements. Aussi, de nombreux départements ministériels ont-ils obtenu des crédits pour faire « tourner » ou pour simplement subventionner des initiatives privées. De pareils chapitres existent aux budgets des Affaires étrangères, de l'Instruction publique, de la Guerre, des Colonies, des Travaux publics (Office National du Tourisme), de l'Agriculture, de l'Hygiène et du Travail. Seulement, entre les administrations nulle cohésion d'efforts, nulle coopération, les règlements et usages en vigueur se dressent entre elles, infranchissables cloisons étanches.

Ces barrières regrettables, M. Antoine Borrel entend les abattre. Sa réforme ne coûtera rien au contribuable : ce n'est pas un mince avantage ! L'Office National groupera les sommes affectées de façon dispersée à la cinématographie et les fonctionnaires spécialisés, isolés chacun dans leurs services, seront eux aussi réunis en un local unique. C'est la chose indispensable. En effet, remarque M. Antoine Borrel : « La

coordination des efforts devient indispensable et urgente. Il faut former des opérateurs, des techniciens du cinéma. Il faut que dans les écoles normales de jeunes instituteurs reçoivent un enseignement du cinéma, considéré non plus comme un jouet scientifique, mais comme un véritable instrument de travail ».

Et l'auteur de la proposition explique clairement la fonction de l'organe qu'il veut voir créer :

« Elaborer les directives, composer des programmes, en assurer l'exécution, centraliser les ressources que l'Etat consacre au cinéma d'enseignement, d'éducation et de propagande, en régler l'emploi judicieux ; instituer une cinémathèque nationale qui rassemblerait les collections dispersées çà et là, assurerait la conservation des négatifs, réglerait la circulation des positifs, constituerait des « annales » cinématographiques relatant par le film tous les événements importants, telle serait la tâche d'un organisme central dont il convient d'envisager la formation sous le titre d'Office National du Cinéma.

L'Office National du Cinéma aurait la haute main sur toutes les applications du cinématographe dans les services relevant des administrations de l'Etat. Institution autonome, il jouirait du plus large pouvoir d'initiative sous la surveillance du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts au département duquel il serait rattaché. Etablissement public doté d'une organisation analogue à celle des autres offices nationaux, il ne paraît point douteux qu'il obtiendrait des résultats au moins aussi satisfaisants. »

C'est là une belle et passionnante tâche, n'est-il pas vrai ?

Il appartiendra à la Chambre nouvelle de dire si le point de vue si logique développé par M. Antoine Borrel est le sien.

Quoi qu'il en soit, on ne peut qu'approuver l'heureuse conception de M. Antoine Borrel. Elle sera à tous profitable.

GERARD STRAUSS,

Avocat à la Cour. Docteur en Droit.

(1) Sous le n° 5030, le 10 novembre 1927.

Échos et Informations

Une vente de charité

Notre ami Tony Lekain, le sympathique metteur en scène qui s'occupe activement de l'Union française pour le sauvetage de l'enfance, nous prie de signaler la vente annuelle de charité de cette œuvre intéressante organisée les 3 et 4 février, de 14 à 18 heures, à la Parfumerie Roger et Gallet, 8, rue de la Paix.

Il recommande à nos charmantes artistes d'aller faire ces jours-là leurs provisions de parfums et de savons. Les prix ne seront pas majorés : ils seront ceux des grands magasins.

A la Tribune libre du Cinéma

La Tribune libre du Cinéma vient d'acquiescer une nouvelle copie d'un des plus beaux films suédois, *Les Proscrits* qui, réalisé en 1917, par Victor Sjöström, ne fut projeté, en 1920, sur les écrans français, que dans une version très réduite.

La Tribune libre nous montrera donc la version intégrale, avec adaptation française de notre collaborateur Jean Mitry, au cours d'une de ses prochaines séances, à la salle Adyar. Après quoi *Les Proscrits* passeront en exclusivité au Ciné Latin.

Collaboration franco-allemande

L'idée de la collaboration franco-allemande en matière cinématographique vient de faire un pas gigantesque.

Un accord, dont on saisira toute l'importance, vient d'être signé entre l'Alliance Cinématographique Européenne et la Société Générale de Films, aux termes duquel l'A. C. E. s'assure la distribution des productions de la S. G. F. Celles-ci seront en outre distribuées en Allemagne et dans les pays centraux par la U. F. A.

Les deux premiers films de la S. G. F. qui, en vertu de cet accord, seront présentés par l'A. C. E., sont : *Jeanne d'Arc* et *L'Équipage*.

Chez les chefs de Publicité

L'appel de notre excellent confrère Robert de Lapeyade en faveur de la création d'une Amicale des chefs de publicité de cinéma, a été accueilli avec enthousiasme dans le monde du film.

On sait que cette Amicale, outre son but de confraternité et de mutualité, se propose de servir d'agent de liaison efficace entre les directeurs des maisons de production, d'édition, de location, d'exploitation, les artistes et les directeurs de journaux.

Une réunion préparatoire aura bientôt lieu, en vue du choix du siège social et de l'élaboration des statuts. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Robert de Lapeyade, 2, cité Rougemont (9^e). Téléphone : Provence 44-42.

Vedettes

Après Edmonde Guy et Van Duren qui, pour la première fois, interprètent un rôle dans un film, Alex Nalpas vient d'engager Dranem, le grand artiste comique, pour interpréter le rôle principal d'un scénario dû à Saint-Granier. Et l'on dit que malgré les gros billets que cela lui coûte, M. Nalpas se frotte les mains. Dranem a le sourire et commence à croire qu'on a beaucoup mérité du cinéma français.

Présentations

Voici les dates retenues, à la Chambre Syndicale de la Cinématographie, pour les présentations de la semaine :

3 février (après-midi)	DE MERLY.
4 — — —	SUPER-FILM.
6 — — —	FOX-FILM.
7 — — —	AGENCE GÉNÉRALE.
8 — — —	PATHE CONSORTIUM.

Hyménée

Nous apprenons le mariage de Serge Plante, titulaire de l'Alliance Cinématographique Européenne, avec Mlle Marthe Bossu. Nos sincères félicitations.

Chez nos grands confrères

Depuis quelque temps *Le Quotidien* consacre chaque vendredi une page entière aux choses de l'écran. Cet intéressant supplément est publié sous la direction de notre sympathique confrère Victor Mayer qui s'est assuré la collaboration de J.-K. Raymond-Millet.

« Don Quichotte de la Manche »

Ce film nous montrera les fameux comiques Doublepatte et Patachon dans un genre tout nouveau pour eux. Qu'on ne se méprenne pas en effet : l'œuvre célèbre de Cervantès n'a pas été transformée en une farce burlesque par le metteur en scène Lau Lauritzen et, dans son interprétation, M. de Venloo s'est efforcé de conserver également à l'œuvre ce cachet particulier qui caractérise l'odyssée du Chevalier de la Triste Figure.

Don Quichotte de la Manche mettra en valeur, une fois de plus, le talent de Carl Schenström et Harald Madsen.

M. de Venloo a décidé de présenter ce film en grand gala au profit d'une œuvre de guerre.

Bibliographie

Notre confrère E. Benoît-Lévy ne borne pas son activité au domaine du cinéma. Il vient de faire paraître chez Albin-Michel une copieuse étude consacrée à *La Jeunesse de Victor Hugo*. C'est un fort volume de 400 pages, orné de nombreux portraits, autographes, dessins et reproductions, qui constitue un formidable travail de documentation.

Nous le recommandons à tous ceux qui s'intéressent à la vie du génial écrivain.

« L'Occident »

Voici la distribution définitive de *L'Occident*, le grand film qu'Henri Fescourt va tourner pour « Cinéromans-Films de France » d'après l'œuvre d'Henry Kistemaekers :

Claudia Victrix, Jaque Catelain, Lucien Dalsace, de Bagratide, Jeanne Mea, René Veller, Andrée Rolane, Paul Guidé, Labry, Raphaël Liévin, Allibert.

« Scampolo »

Auguste Génina, l'excellent metteur en scène de *La Femme en Homme*, d'*Adieu Jeunesse*, et de *Totte et sa chance*, a commencé la réalisation d'un nouveau film : *Scampolo*, adapté de la pièce de Dario Nicodemi.

L'interprète principale est Carmen Boni, dont nous avons admiré déjà le fantaisiste et souple talent. Les principaux protagonistes sont : Livio Pavanelli, Hans Junkermann, Lia Cristhy et Clara Barthell.

Les prises de vues de *Scampolo* se déroulent à Rome.

Scampolo la pauvre, c'est Carmen Boni. Elle erre, chétive et misérable, parmi les splendeurs de la ville éternelle. Au pied des colonnes massives de la Place Saint-Pierre, sous le regard voilé des statues gigantesques une femme s'est accroupie et songe. C'est *Scampolo*. Auguste Génina vous racontera sa singulière histoire.

Petites nouvelles

Les « Artistes réunis » viennent de commencer, à Chamonix, la réalisation de leur nouveau film : *Hara-Kiri*, mis en scène par Henri Debain avec Marie-Louise Iribé et Constant Rémy comme protagonistes. André Berley a été également engagé pour un rôle de commissaire de police, ainsi qu'un Asiatique d'une beauté singulière qui tiendra le rôle d'un jeune Daimio.

LYNX.



Une scène réunissant presque tous les interprètes des Transatlantiques.
De gauche à droite : MARCEL VALLÉE, JEAN DEHELLY, JIM GÉRALD, DANIELLE PAROLA et AIMÉ SIMON-GIRARD.

LES GRANDS FILMS

LES TRANSATLANTIQUES

LA querelle des adaptations littéraires n'est pas encore close. On continue à discuter, ça et là, de l'opportunité de porter à l'écran le sujet et l'action d'un livre. Les adaptations ont leurs adversaires acharnés, mais elles conservent des partisans aussi irréductibles : ceux qui connaissent et apprécient le prestige d'un titre.

En voici encore un exemple frappant... Qui n'a pas entendu parler des *Transatlantiques* d'Abel Hermant ? Tous ceux qui se sont délectés de la prose de l'éminent académicien et qui ont goûté son esprit d'observation se disent : « *Les Transatlantiques* au cinéma ? Tiens, qu'est-ce qu'ils ont pu tirer de ça ? Ce serait peut-être intéressant d'aller voir... » Et voilà un client de plus pour le cinéma du quartier !

Quant à ceux qui, trop paresseux pour s'être adonnés à la lecture, ont néanmoins souvent vu ou entendu ce titre, ils saisissent bien vite l'occasion d'aller apprendre ce qu'il y a dans « ce bouquin dont on a jadis beaucoup parlé ». Et de deux !

Mais ce n'est pas le tout d'attirer le public par la promesse d'un titre qui connut

le gros succès en librairie. Il s'agit de ne pas apporter, à cette clientèle, ainsi aguichée, une grosse déception.

Eh ! bien, nous sommes persuadés que l'adaptation des *Transatlantiques*, réalisée par Pièrre Colombier, ne décevra personne.

Car Pièrre Colombier est parvenu à un tour de force : tout en restant scrupuleusement fidèle à l'esprit même de l'œuvre littéraire, à son inspiration, il a su, d'un sujet datant de nombreuses années déjà, tirer un film très moderne. C'est que Pièrre Colombier est un jeune metteur en scène très « à la page » et qu'il a pu rajeunir l'œuvre d'Abel Hermant en l'imprégnant de l'esprit et de l'atmosphère d'aujourd'hui.

Il n'a voulu, dit-il, en tête de sa bande, qu'adapter « très librement » *Les Transatlantiques*. Afin de montrer que la liberté du metteur en scène n'a pas dépassé les bornes du respect qu'il doit à l'auteur, résumons brièvement son scénario :

Le jeune Urbain de Tiercé est tombé amoureux de Diana Shaw, fille d'un milliardaire yankee. Il a épousé la jolie Amé-

ricaine et, après un voyage de noces délicieux, le jeune couple est maintenant installé dans l'hôtel ancestral des Tiercé.

A New-York, le père Shaw, fier d'avoir un duc pour gendre, fatigue les oreilles de son associé, Alfred West, en tirant vanité du mariage de sa fille.

West a un fils, Mark, qui devait épouser Diana. Poussé à bout par l'ironie de Shaw, il fait le pari que Mark ira en France et épousera une princesse.

Shaw accompagne Mark en France, pour surveiller l'exécution loyale du pari et vient surprendre sa fille qui, avec son époux, passe ses vacances à la campagne, chez le vieil oncle Adhémar. Les nouveaux venus apportent un peu de perturbation dans l'antique château du vicomte Adhémar. Leurs façons « à l'américaine » détonnent parmi les nobles du voisinage. Adhémar, cependant, se prend de vive amitié pour le père Shaw et se laisse emmener, avec son neveu et sa nièce, à Deauville, au gala des Ambassadeurs. Pendant que le vicomte et Shaw vont absorber force cocktails, Urbain et Diana vont écouter la vedette du jour : Valentine Chesnaye. Celle-ci n'est autre qu'une automobiliste qu'Urbain a secourue sur la route, le jour même. Elle

le reconnaît et lui jette une fleur. Diana, froissée et jalouse, se lève et sort.

Le lendemain, lorsque Urbain rentre avec son oncle et son beau-père, après une nuit de beuverie, Diana lui annonce qu'elle veut divorcer pour épouser Mark. Celui-ci n'y tient pas, car il veut gagner son pari. Pour tout arranger, Urbain lui présente Valentine comme étant la princesse de Macédoine. Mark s'éprend de la chanteuse. Après plus d'une complication, Urbain retrouvera auprès de sa femme le bonheur un moment interrompu, tandis que Mark préférera perdre son pari que de renoncer à l'amour de Valentine, bien qu'il ait appris qu'elle n'a rien d'une princesse.

Le film est plein de bonne humeur, l'exécution en est très soignée. Il est monté dans un mouvement alerte et est spirituellement sous-titré.

Jacques Colombier a conçu plusieurs décors d'une belle ampleur.

Danielle Parola, dont ce sont les débuts à l'écran, a fait excellente impression, une jolie carrière s'ouvre devant elle ; Pépa Bonafé, Marcel Vallée, Jim Gerald, Aimé Simon-Girard et Jean Dehelly jouent avec beaucoup d'entrain.

JEAN DE MIRBEL.



Où le duc de Tiercé (AIMÉ SIMON-GIRARD) retrouve sous les traits de la cantatrice (PÉPA BONAFÉ, debout) l'automobiliste qu'il avait peu avant secourue.

LES PRÉSENTATIONS

L'AUORE

Interprété par GEORGE O'BRIEN, JANET GAYNOR, MARGARET LIVINGSTONE, etc.

Scénario de CARL MAYER.

Réalisation de F. W. MURNAU.

Hernani du cinématographe, mieux encore : quelque chose comme ce que fut *Samurân* pour la scène, en un mot, une évolution, un pas, une œuvre marquant une date, une époque. Que ce soit au point de vue purement matériel, technique ou scénique, *L'Aurore* s'impose. Chef-d'œuvre, tour de force qui ne sent pas l'effort, film-type dont la facture servira de modèle pour de longues années encore à venir, la bande de Murnau vient à son heure, lorsque les détracteurs du cinéma viennent proclamer son impuissance à devenir un art.

Le scénario : une pauvre petite page d'existence dont le talent du réalisateur a su exprimer toute la beauté vibrante, toute la tragédie, tout l'intérêt. Un homme est marié, et père. Sa femme n'est plus que sa compagne quotidienne, tellement vue et tellement connue qu'il ne la voit plus et ne la connaît plus. C'est dire qu'une femme de la ville a tôt fait de le prendre et de l'ensorceler. Comme le poisson dans la nasse, comme le patient sous le chloroforme, il a quelques sursauts, puis s'apaise, même devant le monstrueux marché qu'on lui propose : partir à la ville après avoir vendu sa ferme... quant à sa femme... eh bien... qu'il la noie... que sera-ce, au fond ? Un accident de plus, et qui arrangera tant de choses. Et voilà qu'il est décidé. Il emmène la pauvre innocente pour une partie sur l'eau dont elle se réjouit, mais au moment de tuer, le clair regard épouvanté de sa victime le rejette dans l'horreur de son crime, et vite, vite, il revient à terre, de peur de succomber à nouveau. A peine le canot a-t-il touché le bord qu'elle fuit, terrorisée par la menace qu'elle a lu dans des yeux qu'elle ignorait encore. Et lui, dégrisé de meurtre, meurtri de remords, la poursuit jusqu'à la ville, où, à force de tendresse et d'humilité, il la reconquiert. Au soir, ils reviennent sur le lac, au clair de lune, dans la barque où faillit éclater le drame. Et voici, cette fois, sans nul secours humain, la tragédie. Une tempête se déchaîne, engloutissant la barque et séparant le couple. L'homme réussit, en

nageant, à gagner la côte. Il alerte les villageois dont la petite flottille part pour essayer de retrouver la femme, si elle surnage encore. Hélas ! on n'aperçoit d'elle qu'un sinistre souvenir : un paquet de roseaux qui devait la soutenir sur l'eau et dont les brins éparpillés flottent seuls sur l'immensité lugubre. Inconscient de douleur, l'homme retourne chez lui. Croyant à une habile mise en scène pour dissimuler le meurtre, la fille qui l'attendait vient le rejoindre comme il sanglote sur son bonheur reconquis et sitôt perdu. Alors, reconnaissant la diabolique tentatrice, éperdu de rage, il la saisit à la gorge et l'étranglerait si à ce moment des pêcheurs ne lui ramenaient sa femme que le courant vient de porter à la côte.

Voici la simple histoire dont F. W. Murnau a su tirer un si grand parti. D'une rare homogénéité, formant un tout complet sans bavures et sans trous, le film se déroule comme une magnifique fresque animée où tout, du détail à l'ensemble, a été traité avec la même conscience et le même souci de beauté. Rarement, jamais peut-on dire, on ne vit pareil travail de camera : panoramiques à grands angles sur premiers plans en action sans décalage de mise au point, vues prises en mouvement à travers mille obstacles ou même — écueil que connaissent bien les opérateurs — en plongée, parfaitement cadrées et sans que rien ne déce le chariot ou le guide, fondus enchaînés d'une souplesse jusqu'à présent inégalée, fermetures à l'iris conservant intégral l'éclairage initial, surimpressions au tirage et au pochoir sans cerné et malgré plusieurs fondus enchaînés, que sais-je encore ? Décors superbement réalisés : un coin de ville entier, avec ses tramways, ses autobus, ses voitures et sa foule, un parc d'attractions où les toboggans s'entrecroisent avec les manèges d'avions et les trains aériens, etc..., etc...

Que dire de l'interprétation ? George O'Brien que nous avons tous suivis dans sa rapide ascension, se révèle acteur de grand tempérament. C'est là, non seulement son meilleur rôle, mais une des meilleures créations de l'année. Janet Gaynor ne lui cède en rien. Presque inconnue hier encore, elle s'est haussée d'un coup au rang de grande artiste.

Tous les acteurs, d'ailleurs, sont excellents, qu'il s'agisse du photographe, du monsieur obligeant, du monsieur impertinent ou du coiffeur... C'est que derrière eux il y avait la main du maître, du maître Murnau, dont le génie plane au-dessus de l'œuvre magnifique, et dans laquelle, en tout et partout, on reconnaît l'empreinte.

Signalons que l'adaptateur français, Louis d'Hée, a su conserver à la bande, le caractère que lui avait imprimé son créateur, en la traitant avec beaucoup de respect, et en ne se croyant pas obligé de l'améliorer, soit en « l'enrichissant » d'abondants sous-titres, soit en pratiquant des coupures néfastes. **JEAN BERTIN.**

LE DIABLE AU CŒUR

Interprété par BETTY BALFOUR, CATHERINE FONTENEY, JAQUE CATELAIN, ANDRÉ NOX, ROGER KARL, etc.

Réalisation de MARCEL L'HERBIER.

Marcel L'Herbier est tout près d'avoir fait une œuvre parfaite avec *Le Diable au Cœur*. Les quatre cinquièmes de cette bande sont en effet d'une classe rarement atteinte, tant du point de vue de la mise en scène propre que de la photographie et du jeu des artistes. Pourquoi faut-il qu'une tempête réalisée avec de trop petits moyens nous laisse à la fin du film sur une moins bonne impression ? Quel dommage ! Il y a tant d'émotion et de beauté, de sensibilité et d'art dans la majeure partie de cette œuvre ! Je ne pense pas que nous ayons déjà applaudi de plus beaux extérieurs que ceux qui servent de cadre à cette bande, grâce probablement à un emploi judicieux et jusqu'à présent inusité de la pellicule panchromatique. Et je ne pense pas non plus que jamais Betty Balfour fut mieux et peut-être même aussi bien dirigée. Que de scènes charmantes, gaies et émouvantes ! Que de jeunesse, de spontanéité chez Betty Balfour et son consciencieux partenaire Jaque Catelain, dont le si souple talent trouve une nouvelle occasion de s'affirmer ! Tous deux sont d'une vérité, d'une sincérité dignes des plus grands éloges.

Il faut féliciter aussi Catherine Fontenay, que nous connaissions trop peu ; elle fait une création remarquable et se classe d'emblée à la tête de nos artistes de composition. André Nox a fort bien typé un personnage de tenancier de bar louche, et Roger Karl campe un rude marin.

JEAN DE MIRBEL.

UN HOMME PASSA...

Interprété par JEAN BRADIN, ERNA MORENA et HARRY LIEDTKE.

Réalisation de ERICH SCHÖNFELDER.

Lady Harriet refuse d'épouser son cousin Reggie pour se consacrer toute à sa destinée de veuve et de mère. Mais elle fait la rencontre d'un jeune homme qui, ruiné par le jeu, veut en finir avec la vie. Elle le sauve et, la même nuit, devient sa maîtresse. Le lendemain, le jeune homme lui confesse une faute de jeunesse ; elle lui donne le moyen de la racheter et l'envoie demander le pardon de ses parents. Mais quand elle se rend, quelques instants après, au Casino, elle le revoit, devant la roulette, jouant plus que jamais. Elle s'approche, veut l'arracher au jeu, mais lui, furieux d'être distrait dans un moment de chance, lui jette à la face l'argent qu'elle lui avait donné peu avant. Et il se remet à jouer tandis que Lady Harriet va s'écrouler aux pieds du bon Reggie.

Simple histoire, au fond très humaine, et sobrement réalisée. L'action, quoique ténue, ne languit pas un seul instant. Le drame est bref, sans vaine complication.

Des effets de technique eussent été ici déplacés. Le réalisateur s'est contenté d'une excellente photo et de bons éclairages mettant aussi bien en valeur les beaux paysages de la Côte d'Azur que les visages des interprètes. Ceux-ci sont bien à leur place. Jean Bradin a la vedette et il s'en montre digne. Erna Morena est sensible et Harry Liedtke nous étonne cette fois par son calme.

L'AUBERGE EN FOLIE

Avec ASTA NIELSEN.

Réalisation de BRUNO RAHN.

Quand on tient une auberge qui n'a que deux pensionnaires, on est obligé, pour vivre, de recourir à certains expédients. C'est ainsi que les Trinkbirne continuent à toucher la rente viagère que le fils d'un ancien maître sert à leur grand-père, mort depuis plusieurs années. Or, un jour, ce brave garçon annonce qu'il viendra lui-même apporter l'argent et serrer la main du grand-père. Catastrophe ! Les Trinkbirne empruntent un grand-père à des voisins ; mais ce vieux « gaga » fait des siennes et les voisins exigent pour sa « location » des conditions exorbitantes.

Vous devinez les effets d'un comique un

peu grossier, que l'on a tirés de cette situation. Si nous ajoutons qu'en apprenant qu'il a été « roulé », le monsieur à la rente viagère se venge en enlevant la femme de l'aubergiste, vous conviendrez que ce film ne contient rien de bien délicat.

Asta Nielsen met son jeu très expressif au service d'un personnage trop vulgaire.

Il y a, cependant, dans *L'Auberge en folie*, un passage remarquable : une fête fbraine exceptionnellement bien réalisée. On nous en a souvent servi. Mais rarement on a tiré un pareil parti du vertige des manèges et des balançoires.

Le metteur en scène de *L'Auberge en folie* connaît sans nul doute son métier : il est d'autant plus regrettable qu'il manque parfois de goût.

STUDIO SECRET

Interprété par OLIVE BORDEN, CLIFFORD HOLLAND, BEN BARD.

WALTER MAC GRAIL et MARGARET LIVINGSTONE.

Réalisation de VICTOR SCHERTZINGER.

Les Morton sont des gens simples. Mais leur fille Rose-Mary a de l'ambition. Le destin la conduit dans l'atelier d'un peintre en vogue, Kayne, qui la choisit comme modèle. Kayne promet de faire d'elle la femme la plus en vue de New-York. Mirage. Fascination. Rose-Mary se laisse tenter, mais apprend bientôt à ses dépens que Kayne est un homme sans scrupules.

Un tableau la représente dans une pose beaucoup plus risquée que celle où elle apparaît réellement devant lui. Scandale. Honte de la famille. Heureusement Rose-Mary est aimée par un galant jeune homme qui châtie le peintre malhonnête et épouse le charmant modèle.

Cette histoire ne manque pas de puérilité, mais sert de prétexte à plusieurs tableaux charmants, où s'exhibent de jolies filles.

Le jeu d'Olive Borden, quoique manquant parfois de mesure, est souvent gracieux.

LE CHEVALIER CASSE-COU

Interprété par LUCIANO ALBERTINI, GRÉTA LEY, VIVIAN GIBSON et HANS ALBERS.

Une riche héritière, dont la main et la fortune sont convoitées par un aventurier,

c'en est assez pour que Luciano Albertini mette au service de la belle dont il est épris sa souplesse et son audace. Nous voilà donc assurés de trouver dans *Le Chevalier Casse-Cou*, comme dans toutes les bandes du comédien-acrobate, une série de folles poursuites, d'évasions périlleuses, d'enlèvements sensationnels, de bonds, de sauts et de plonges prodigieuses.

Il faut pourtant reconnaître au *Chevalier Casse-Cou*, plus que d'habitude, une homogénéité dans la conduite de l'intrigue et une certaine originalité dans la recherche des clous. Ainsi les diverses participations du Club des As sont imprévues et d'une vraie drôlerie.

PREMEDITATIONS

Interprété et réalisé par G. C. PATON

G. C. Paton, titre de la Super-Film, a eu la curieuse idée d'écrire un scénario, de le réaliser et d'en interpréter à lui seul tous les personnages.

Il a imaginé trois individus : un financier, un vagabond, un agent de police et a traduit cinématographiquement, non seulement leurs actions vis-à-vis l'un de l'autre, mais le processus suivi par chacun de leurs idées, dans leur esprit, avant d'arriver au geste.

Le financier veut empoisonner sa pupille pour s'emparer de sa fortune, le vagabond veut voler le financier pour échapper à la misère, l'agent de police veut arrêter le vagabond pour avoir de l'avancement. La camera fait ici l'office d'appareil de rayons X et nous montre ce qui se passe dans le cerveau de chaque personnage. Puis nous voyons les circonstances modifier chacune de leurs volontés.

Préméditation a l'attrait de l'originalité. C'est une curiosité.

Nous croyons cependant que quelques coupures et surtout un montage plus rapide redoubleraient l'intérêt de cette bande. Quoi qu'il en soit, il faut féliciter l'auteur-metteur en scène-interprète de sa louable intention.

GEORGES DUPONT.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

NICE

M. Jean Murat a commencé à tourner, sur la Côte d'Azur, les extérieurs de *L'Épiation*, sous la direction de M. Azagoroff, metteur en scène. Ce film est une des grandes productions de Phenix-Film.

Maria Jacobini et Warwick Ward sont arrivés à Nice accompagnés des metteurs en scène, le comte Antamoro et Rudolph Meinert, pour commencer à tourner les extérieurs de *Vera Mirzeva*, le grand film international de la production Phenix-Film, tiré par Norbert Falk de la célèbre pièce d'Ourvanzou.

ITALIE (Naples)

La Pittaluga Film de Turin réalise en ce moment un film intitulé *Les derniers Tsars*. Le premier rôle féminin a été confié à l'actrice Elena Lunda et celui masculin à M. B. Pagano (Maeiste).

Notre metteur en scène Gennaro Righelli, dans les studios de l'« Efa » à Berlin, travaille activement à la réalisation du film *Le Président*. Les interprètes sont Suzy Vernon, Ivan Mosjoukine et Luigi Serventi.

La Société « Ars Italica » qui vient de terminer le film *Mia fia* de M. Giacinto Gallina va mettre en scène un film de guerre intitulé *La Brigade Florence* de M. Vitali. C'est M. Orlanda Vassallo qui s'occupera de la mise en scène.

Notre excellent metteur en scène M. Augusto Genina termine en ce moment à Rome le film *Scampolo*, de M. Dario Nisidemi et la protagoniste en est la charmante Mlle Carmen Boni.

GIORGIO GENEVOIS.

POLOGNE

Spinks annonce pour une date prochaine la première du *Tourbillon* (*Huragan*), film tourné en collaboration polono-autrichienne. Le scénario est du poète cracovien Georges Braun et la mise en scène de Joseph Leites. Les interprètes sont Zbyszek Sauvan, Alexandre Zelwerowicz, James Turkow, Marian Jednowski et deux artistes viennois Renata Renée et Robert Valberg. L'élément autrichien est encore représenté par le chef décorateur Hans Rouc, vice-président du Filmbund d'Autriche et par les opérateurs Hans Theier et J. Mars qui travailleront avec Marcel L'Herbier pour les prises de vues du *Vertige*.

Une jeune société de production de Lodz, la Keraj-film, travaille ferme, quoiqu'avec des moyens très dérisoires, sous la direction du metteur en scène Ignace Koraj-Czalczyński. Celui-ci a terminé une bande à court métrage d'après la ballade de Mickiewicz : *Le Retour de papa* (*Powrot taty*) et tourne actuellement *Les Héros de l'Industrie*, basé sur la vie industrielle de Lodz.

L'ignorance et la mauvaise volonté de certains directeurs et propriétaires d'établissements cinématographiques polonais deviennent vraiment navrantes. Le plus malheureux, c'est que c'est sur les bandes françaises que ce manque de foi semble vouloir s'acharner, et c'est surtout le *Napoléon* d'Abel Gance qui paie les pots cassés. Ainsi, dernièrement, une salle de Lodz affichait *Destinée*, de Henry-Russell, sous le titre *Napoléon*, mis en scène par Abel Gance. Ceci portera non seulement préjudice à l'œuvre de Gance lors de sa présentation dans cette ville, mais touche également le parfait cinéaste Henry-Russell à qui on enlève le mérite d'avoir réalisé *Destinée*.

Un cinéma de Varsovie annonçait, il y a certain temps, un fils allemand des plus médio-

crés : *Napoléon à Moscou*, avec Carl de Vogt, dont la publicité était faite de telle façon que beaucoup de personnes pouvaient s'y méprendre et croire avoir affaire à la bande déjà célèbre de Gance.

Je ne sais si ce n'est pas en grande partie à cause de ces peu scrupuleuses méthodes que l'œuvre formidable d'Abel Gance a dû essuyer un revers aussi terrible à Léopol.

C'est également à Léopol qu'un ciné, en annonçant la présentation de *Pêcheur d'Islande*, ajoutait : mise en scène de Jacques de Baroncelli, le réalisateur de *La Bataille*. De même une salle de Varsovie. Voilà de nouveau une faute regrettable pour Edouard Violet. Et d'ailleurs Jacques de Baroncelli n'a-t-il pas assez de succès dans son propre répertoire? *Veille d'armes*, *Feu ! Nitchevo*, *Le Réveil*, etc. ne suffisent-ils pas pour faire sa réputation?

CHARLES FORD.

SUISSE (Genève)

Qui donc prétendit que Genève était traitée en ville de province quant aux films de choix? Alors qu'on présentait en exclusivité à Paris *Quand la chair succombe*, le Grand Cinéma inscrivait ce film dans le même temps à son programme. Et maintenant *Nostalgie* lui succède. D'autre part, et nous en avons fait la constatation plus d'une fois, Genève eut la primeur de films avant toute capitale européenne (films de Cecil B. de Mille, entre autres). Si donc quelque œuvre d'avant-garde reste en carton (1), il ne convient pas de généraliser et d'oublier les efforts réels des directeurs genevois.

Ceci dit, venons-en à *Nostalgie*, qui n'est point sans avoir subi l'influence de *La Ruée vers l'or* (scène en particulier, du cabaret russe lorsque retentit le chant national). Les paysages, par contre, n'empruntent rien à personne, sinon à ces peintres qui, ayant étudié la valeur esthétique d'un paysage se préoccupent encore des reflets de la lumière, bien plus : de l'heure photographique et... psychologique.

Voyez, en effet, la frontière franchie, cette route défoncée où les flaques d'eau font des taches miroitantes, où les arbres s'inclinent vers des steppes sans fin, où le ciel est ouaté de nuages moutonneux, et imaginez cette même route au petit matin, sous un clair soleil, ou la nuit avec un dôme d'étoiles. Chaque moment de la journée dégage une impression particulière, de joie, de tristesse, de monotonie, de désespoir peut-être. Or, le paysage choisi sainte, distille la nostalgie, cela justement que le metteur en scène voulait faire transparaître. Avec quelques types russes, admirablement sélectionnés, et l'interprétation de Diéterle principalement, ces paysages de *Nostalgie* resteront comme un cachet d'art apposé sur cette œuvre.

Inutile d'ajouter, n'est-ce pas ? que toute la colonie russe se donna rendez-vous la semaine durant au cinéma de la rue du Rhône. Les raffinés s'en allèrent ensuite, paraît-il, noyer le mal du pays en dégustant caviar et vodka, l'absorption de bonnes choses, comme chacun sait, aidant prodigieusement à dissiper les tristes pensées.

EVA ELIE.

TURQUIE (Constantinople)

Cette semaine le grand Ciné Opéra projette un film français : *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, tiré par Gaston Ravel de l'œuvre célèbre d'Octave Feuillet et interprété par Suzy Vernon et Gaidaroff. Chaque soir grands numéros de variétés. Prochainement : *Abdul Hamid, le Sultan Rouge*.

Au Ciné Alhambra passe avec succès la deuxième et dernière époque du *Casanova*, avec Ivan Mosjoukine.

P. VAZLOGLOU.

(1) Ce que nous regrettons.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». IRIS, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Bottex (Tenay, Ain), Didi Nikolitch (Belgrade), Gérard (Paris), Annie Paillard (La Rochelle), Berard (Dieppe), Valentine Gragovskaia (Paris), Petitjean (Paris), Max (Hyères), Hélène Delchappe (Paris), Mario Saini (Paris), Marquion (Paris), Déclat (Gand), Edvige Tonni (Brescia, Italie), Albert Lainé (Laval), L. Filuzeau (Fontenay-le-Comte, Vendée), Lily Belaya (Belgrade), Manuel Fernandez (Paris), et de MM. Siegfried Sztec (Paris), Panahi (Paris), Maurice Delval (Louvrol, Nord), Bourgin (Enghien), Lazare Eftimiorde (Valonor, Albanie), Sandra Phérékyde (Bucarest), B. Beigelbecker (Leningrad), Auguste Bizard (Hollène, Vaucluse), Louis Dumas (Guadeloupe), S. Mellet (Dax), Kenji Matsushima (Tokio), Asher (Paris), Etoile-Cinéma (Craponne-sur-Arzon, Haute-Loire), Société Lux-Film (Varsovie), Théâtre-Ciné « Odéon » (Lisbonne), Gosudarstvennaja Publitschnaja (Leningrad), Librairie Vremé (Belgrade), Informburo (Gor, Kiew), Urania Cinematograf (Satu-Mare, Roumanie), L'Aurore Sociale (Oyonnax, Ain). A tous merci.

Nelly Liliana Negri. — 1° Abel Gance : 27, avenue Kléber, Henry-Russell, 6, rue de Milan (9°), René Clair : 35, rue Marbeuf (8°). — Si vous voulez connaître l'adresse de tous les metteurs en scène français, je vous conseille de vous procurer *L'Annuaire général de la Cinématographie*, en vente à *Cinémagazine*. — 3° Vos photos m'ont vivement intéressé. Je ne puis vous adresser que des compliments flatteurs. Votre visage paraît expressif et « donne » très bien en photo. — Mimi. — Rina de Liguoro : 19, via Crescentino, Rome.

Bobby. — 1° Douglas Fairbanks : 7200 Santa Monica Boulevard, Hollywood. — 2° Joignez un mandat à votre demande de photo. — 3° Riccardo Cortez ne ressemble guère à Valentino.

E. de Valbreuse. — Je n'ai pas entendu parler de ce concours. Je suppose qu'il s'agit d'une compétition comme nombre d'établissements en organisent à l'intention de leur public. Nous aurions beau faire si nous devions les signaler tous. — 2° *Le douzième Juré* a pour protagoniste Carmen Jewel.

Luciole. — 1° N'en jetez plus ! Vous m'étonnez sous les compliments. Laissez-moi respirer, de grâce... Merci quand même. — 2° Les impressions que vous me transmettez au sujet de *Napoléon* et de *Métropolis* prouvent la sagesse de votre jugement. — 3° De plus, vous êtes aussi bien informée que moi : la distribution d'Anna Karénine sera telle que vous l'espérez.

Fortunio. — 1° Mary Seta n'a jamais fait de cinéma avant de jouer dans *La Madone des Sleepings*. J'ignore si elle a fait du théâtre auparavant. — 2° Vous auriez dû lire attentivement la note que notre directeur a publiée en tête du reportage de Léon Moussinac sur le cinéma en U. R. S. S. Il y exprimait toutes ses réserves quant au régime politique défendu par notre collaborateur. Mais, de même qu'il n'a pas de patrie, l'art n'a pas de parti. L'effort accompli par les Russes en matière cinématographique

est remarquable et mérite que l'on s'y arrête. Nous n'avons pas voulu faire de la publicité aux Soviets, comme vous nous en accusez, nous nous sommes bornés à faire connaître à nos lecteurs un mouvement intéressant.

Fervente de Wladimir. — 1° Ce n'est certainement pas par parti-pris que la direction de ce cinéma a omis le nom de Wladimir Gaidaroff. Il s'agit probablement d'un oubli. — 2° Gaidaroff vient d'être engagé pour tourner *Scampolo* aux côtés de Carmen Boni. Les extérieurs de ce film seront tournés à Rome.

Mistinguett. — Je vous conseille de choisir un autre pseudonyme. — 1° Dolly Davis : 40, rue Philibert-Delorme (17°). — 2° Sait-on jamais pourquoi une femme se donne la mort, surtout lorsqu'elle est jeune encore, jolie, riche, admirée... ? — 3° Jaque Catelain : 63, boulevard des Invalides (7°). — 4° Renée Adorée et Buster Keaton : Metro-Studios, Culver-City, California. Vilma Banky : United Artists Studios, Hollywood. José Nieto : c/o Films Albatros, 106, rue de Richelieu, Paris.

Belle et Bette. — 1° Lily Damita : 224, Friedrichstrasse, Berlin. Suzy Vernon : 46, boulevard Soult, Paris (12°). — 2° Le scénario de 600.000 francs par mois était tiré du roman et ce film était vraiment drôle. *Muche* n'est pas moins amusant. — 3° *L'Île d'Amour* sera présenté à la presse dans quelques semaines. — 4° Le scénario de *Casanova* a été puisé dans les mémoires du célèbre aventurier. Ce n'est donc pas les scénaristes que vous devez incriminer, mais plutôt l'histoire... ou la légende.

Jacques Heive. — 1° Je crois qu'une publicité tapageuse fait souvent à un film plus de tort que de bien lorsqu'elle ne repose pas sur une œuvre de valeur. Le public se fait alors sur une bande une opinion préconçue et lorsqu'il la voit, si elle n'est pas conforme à ce qu'il espérait c'est inévitablement la grosse déception. — 2° *Métropolis* n'a pas été compris par tous. La thèse sociale qui est à la base du scénario est évidemment discutable... comme toutes les anticipations. — 3° Je ne sais si lors de votre passage à Paris vous pourrez voir *Napoléon*. Ce film a, en effet, terminé sa carrière d'exclusivité à Marivaux et l'on n'annonce pas encore sa reprise ailleurs. — 4° Mes félicitations pour vos succès journalistiques.

Sirius. — 1° Je partage votre avis sur les films de guerre. Ils ne constituent pas toujours un excellent instrument de pacifisme. — 2° Il y a, en effet, en plusieurs bandes sur Verdun et il est possible que des confusions se soient produites.

Bibi. — 1° Il existe deux livres traitant du cinéma d'amateur qui pourront vous servir : l'un est celui de notre collaborateur Jacques-Henri Robert, édité par de Francia, 118 bis, rue d'Assas ; l'autre est édité par Pathé-Baby, 20 bis, rue Lafayette. — 2° Je vous déconseille l'achat dont vous me parlez ; la pellicule utilisable pour cet appareil vous reviendra à 8 fr. le mètre. Attendez plutôt la sortie en commerce de la Camera Blachette.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E^TS R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14° (anc 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :
GENAY Frères

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TRÉVISE — PARIS (9^e arr^l)

qui vous renseigneront gratuitement
et mettront au courant les débutants

AFFAIRES INTÉRESSANTES :

1^o Cinéma seul dans une charmante ville de Touraine de 6.000 habitants, très bien installé, avec pavillon pour le Directeur. Excessivement facile à diriger, car n'a aucune concurrence. Bénéfice sans aléa 40.000 francs, à profiter avec 70.000 francs comptant.

2^o Cinéma en banlieue 10 kms. de Paris. Vieille affaire ayant toujours prouvé un bénéfice minimum de 35.000 francs. Beau logement de trois pièces, à profiter cause raison sérieuse avec 60.000 francs comptant.

Grand choix d'autres cinémas plus ou moins importants

Gildas. — L'apprentissage d'un opérateur de cinéma varie évidemment selon les dispositions du sujet, ses antécédents dans la partie, etc. Vos connaissances photographiques vous faciliteront certainement la tâche. Les appointements varient entre 1.500 par mois pour un second opérateur et 3.000 francs ou plus pour un opérateur connaissant à fond son métier.

Yachtcoomen. — 1^o H. Diamant-Berger : 9, rue du Commandant-Marchand, Paris (16^e). Il doit être à Paris en ce moment. — 2^o L'été à Deauville a déjà été projeté en public. — 3^o Si le bout où vous paraissez n'est pas long ni très important, il est possible que le metteur en scène consente à le supprimer. Il ne vous en coûtera que de le lui demander.

Guilino. — 1^o Oui, ces trois établissements sont, en effet, placés sous la même direction. — 2^o René Barberis a complètement terminé les prises de vues de *La Merveilleuse Journée* et de *La Veine*. — 3^o Paulette Berger : 56, rue de la Rochefoucauld (9^e). — 4^o La supervision d'un film consiste à en surveiller le découpage, les prises de vues et le montage, conseiller le metteur en scène pour ses engagements, ses décors, etc... Les maisons de production imposent parfois un superviseur à des réalisateurs qui en sont à leurs débuts. — 5^o J'ai déjà maintes fois répondu qu'il n'était pas galant de dévoiler l'âge d'une jolie femme... surtout lorsqu'il est supérieur à l'apparence.

Dimitri. — 1^o Un film mis en scène par E. A. Dupont et interprété par Emil Jannings ne peut être qu'une production remarquable. Mais il n'est point question, pour l'instant, d'une nouvelle collaboration entre ces deux artistes. — 2^o Berlin N. W. 20, Klopstockstrasse. Soava Gallone : 15, via del Villini, Rome. — 3^o Je lirai avec plaisir vos impressions sur les films que vous

voyez. Merci pour l'excellente propagande que vous faites en notre faveur.

Magdeleine. — La seconde photo que vous m'adressez vous montre sous un jour tout différent, mais tout aussi charmant. J'en conclus que le jury de Bucarest a vraiment mauvais goût.

Marcelle. — 1^o Louise Lagrange a tourné plusieurs films en Amérique. Rentrée en Europe, elle a été la vedette de *La Femme Nue*, de Léonce Perret. Elle vient d'achever *Dans l'Ombre du Harem* avec Léon Mathot, et *La Danseuse Orchidée*, avec Ricardo Cortez. Elle est mariée. — 2^o Louise Brooks a été la partenaire de Rodolphe Menjou et de Chester Conklin dans *Au Suivant de ces Messieurs*. Elle a également tourné *Moi*, aux côtés de Lois Wilson et Ford Sterling.

Hamlet. — 1^o Il existe un traité sur le maquillage au cinéma mais en Amérique seulement. — 2^o *Lit-Tout* : 21, boulevard Montmartre, Paris (2^e).

Socrate avec sa lanterne. — Si vous vous occupez de la lanterne des anciens, allumez aussi la vôtre et ne confondez plus Socrate et Diogène. — 1^o Adressez vos scénarios à mon confrère Jean Mitry qui dirige un organisme spécial. — 2^o Emil Jannings, Lasky Studios, Hollywood; Fritz Lang; Berlin-Grunewald, Hohenzollerndamm, 52.

Cinéphile écrivassière. — 1^o J'avais parfaitement compris que vous ne désiriez pas comparer Gance à Chaplin, mais j'ai voulu vous mettre en garde contre de tels parallèles. — 2^o Il y a beaucoup de gens qui parlent du cinéma sans le comprendre, même en voulant être élogieux, ils disent des bêtises.

Cinéphile. — Lillian Harvey : Berlin-Wilmersdorf Dusseldorferstrasse 47; Xenia Desni : Berlin-Wilm., Rüdeshelmerstrasse 4; Dolorès Costello : Fox Studios 1401 N. Western Avenue Hollywood, U. S. A.

Reibel. — Renée Héribel : 9, rue Verniquet (17^e); Catherine Hessling : 30, rue de Miromesnil (8^e). Cette dernière est mariée.

Dorcy 178. — Dolly Grey : 3, place Beaugrenelle (15^e); Danielle Parola : 34, rue Raynouard (16^e); Jenny Jugo : Berlin-Wilmersdorf Waitzerstrasse 13. — Je ne puis vous donner des renseignements d'ordre privé.

Const. C. Tissescu. — 1^o Roby Guichard : 7, boulevard Saint-Martin (10^e). Il est né le 9 avril 1915; Jean Forest : 9, place du Tertre (18^e). Il est âgé de 16 ans environ; Jackie Coogan : Metro-Studios, Culver-City, Californie. Il est né le 28 octobre 1914. — 2^o Adressez-nous le montant de votre abonnement par mandat-poste. Les prix sont insérés dans notre manchette.

Un obscur. — 1^o On a annoncé le départ de Lya de Putti pour l'Amérique, d'autre part on nous signale sa présence à Nice où elle tourne un film pour la Phœbus. — 2^o Lya Eibenschutz : Berlin W. Clauzewitzstrasse 3; Dolorès del Rio :

Fox Studios (voir adresse dans la réponse à Cinéphile).

Un Belge savez-vous ! — Je vous ai répondu dans le dernier numéro au sujet du *Club des Requins*. — 2^o Je ne me souviens pas de Marco, héros du *Cirque*.

La Joconde. — 1^o *Le Procureur Jordan* n'est pas un chef-d'œuvre, mais c'est une bande honorable. Il est possible que son sujet ait pu froisser certains esprits qui ont pu y voir — à tort — une atteinte à l'austérité de la magistrature. Les coups de sifflets que vous avez entendus ne peuvent avoir aucune importance : c'est une manifestation isolée.

Oiga Waleuska. — 1^o Les compliments que vous adressez au « petit rouge » et à son « courrier » me sont, croyez-le, particulièrement agréables. Cette rubrique est ouverte à tous nos lecteurs et lectrices et je suis heureux de vous y souhaiter la bienvenue. — 2^o Vous trouverez dans nos collections des photos de Mosjoukine et de Chaplin en grand format : 18x24. — 3^o Renouvelez votre demande à Mosjoukine. Je sais qu'il répond d'habitude.

Cahdje. — Pourquoi voulez-vous que vos réflexions m'aient ennuyé ? Au contraire j'ai pris d'autant plus de plaisir à les lire que je pourrais faire miennes vos opinions au sujet de *Ben Hur* et de la *Lettre Rouge*.

C. de Penchgarie. — 1^o Charles Vanel : 28, boulevard Pasteur (15^e). — 2^o Il serait assez délicat de vous donner une appréciation sur un confrère. Je préfère m'abstenir. — 3^o Plusieurs personnalités du cinéma ont été décorées de la Légion d'honneur. Dans notre dernier numéro, nous adressions nos félicitations à toute une série de nouveaux décorés appartenant au monde de l'écran. — 4^o Paulette Berger est Française; Pauline Frédérick est Américaine.

Auguste Gros. — Envoyez votre scénario à mon confrère Jean Mitry, 2, rue Desbrosses.

Didier-Batignolles. — Jane Rolette a tourné avec Ed. Mathé plusieurs films en épisode sous la direction de Louis Feuillade. Citons, notamment : *Barrabas*, *L'Orpheline*, *Vendémiaire*, *Parisette*, *La Course à l'amour* et *Le dernier vol d'Esteban*. Elle ne tourne plus actuellement.

M. de Rollepote. — René Clair : 35, rue Marbeuf (6^e).

Admiratrice de Douglas. — 1^o Mary Pickford ne jouait pas dans *Les Millions de Drusilla*. — 2^o Marguerite de la Motte et Colette Darfeuil sont Françaises; Mary Astor et Eleanor Fair, Américaines et Dolorès Costello, Mexicaine.

Toutes les vedettes de l'écran emploient uniquement les **FARDS YAMILE** parce que, en tous points, supérieurs aux autres marques. Onctueux et faciles à étendre, ils ne coulent pas à la chaleur des projecteurs, ils sont mats et dispensent ou presque de l'emploi de poudre de riz; enfin leur gamme de tons actiniques, spécialement étudiée pour l'écran, rend photographiques les plus rebelles. Ils sont de fabrication française et n'abiment pas la peau. Les **FARDS YAMILE** sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Edwin de Lippert. — 1^o Simone Genevois : 1, place Gambetta (20^e). — Vous pouvez écrire à Malcolm Todd : c/o of Royal Air Force Club, 128, Piccadilly, London W. 1, car s'il a tourné plusieurs films en France et en Italie, il doit être rentré actuellement en Angleterre. Cet artiste est de nationalité anglaise.

Beauté Orientale. — Oiga Tchekowa : Berlin W. Klopstockstrasse, 20; Willy Fritsch : Berlin-Charlottenburg Windscheidstr. 95; Rina de Liguoro : 19, via Crescentino, Rome; Ben Lyon : First National Studios Burbank-City, Californie.



LES YEUX DE QUI ???

D'un Homme, jeune, aussi modeste que brave, qui s'est couvert de gloire en 1927.

Si vous nous indiquez son nom, vous aurez droit : soit à votre portrait gratuit, soit à une remise de 10 % sur toutes commandes, jusqu'à concurrence de 500 francs, de travaux d'amateurs ou d'agrandissements de portraits. Joindre timbre pour réponse.

STUDIO WAROLINE

72-74, Rue du Rendez-Vous - PARIS (12^e)

MÉTRO : NATION

DIDEROT : 09-42

Alfred. — 1^o Jeanne Helbling : 65, boulevard Barbès (18^e). — 2^o Il y a certainement dans le monde du cinéma des artistes d'origine alsacienne, mais il me serait bien difficile de vous les citer. — 3^o *Cinémagazine* a dû vous donner tous les renseignements connus sur la mort de Claude France.

Senorita Mercèdes. — 1^o Voyez l'adresse de Willy Fritsch dans ma réponse à *Beauté Orientale*. — 2^o Jack Mulhall et Lew Cody : Metro-Studios-Culver-City, Californie.

Lucile Hen. — Je ne comprends pas votre aversion pour *Variétés*. Vous employez à l'égard de ce film, qui est un des chefs-d'œuvre de l'écran, des épithètes injustifiables. Certes, c'est un drame de la sensualité, mais qu'y voyez-vous de bestial ? La scène du meurtre elle-même est traitée avec délicatesse : un couteau tombe, c'est tout. Laissez-moi croire que vous êtes mal disposée ce soir-là.

Borika. — Pierre Batcheff est Suisse; Joséphine Baker est née dans la Louisiane; Greta Garbo est Suédoise. — 2^o Une fois encore, je déclare que je ne puis répondre à des questions touchant la vie privée des artistes, et notamment dire à quelle religion ils appartiennent. — 2^o *Ben-Hur* sera projeté à la Madeleine jusqu'à Pâques.

Mon petit Nour. — 1^o John Barrymore : United Artists Studios, Hollywood. — 2^o La mère de Valentino était morte longtemps avant son fils.

Qui rit sans cesse. — 1^o La nouvelle au sujet d'un prétendu suicide de Mosjoukine est un stupide « canard ». — 2^o Si Robert Florey possède des photos signées de Valentino, je suppose qu'il tient à les garder. — 3^o N'attendez pas une réponse avant un mois ou deux. — 4^o *Cinémagazine* a parlé très souvent déjà de ces artistes. On y reviendra à l'occasion. — 5^o Les primes d'abonnement en photos sont remplacées par des cadeaux dont la liste se trouve en tête du présent numéro. — 6^o Il est préférable d'écrire en anglais aux vedettes américaines. Je vous assure que je lis vos lettres avec plaisir et je ne demande pas mieux que de vous compter parmi mes plus fidèles correspondants.

Gaby 24. — Valentino n'a pas tourné *Dolly duchesse*.

Les Films édités par P.-J. de VENLOO sont de grands Films
et **DOUBLEPATTE** et **PATACHON**
qui sont chez lui : 12, rue Gaillon, à Paris (II^e)

ne veulent plus le quitter !

Alex-Grubiche. — Je suis très heureux d'apprendre que votre vœu a été exaucé et que vous avez pu faire la connaissance de votre artiste préféré.

J.-B. Meli, étudiant. — 1° Luciano Albertini : Berlin W. 30, Heilbronnerstrasse 9. On vient de présenter son dernier film : *Le Chevalier Casse-Cou*, où il y a des trouvailles originales. — 2° Pagano est de nationalité italienne. Il tourne en Allemagne. — 3° Il n'est pas exact que Pola Negri doit abandonner l'écran. — 4° Maria Corda est l'interprète principale de *La Belle Hélène de Troie*. — 5° La Pittaluga-Film est une firme italienne, ayant une agence à Paris : 12, rue de la Chaussée-d'Antin.

Reyam. — 1° Asta Nielsen née le 11 septembre 1883, Copenhague ; elle débuta au théâtre puis vint au cinéma. C'est elle en effet qui, avec Greto Garbo, interpréta *La Rue sans Joie*, le film très étonnant de Pabst. — 2° Le metteur en scène de *La Tragédie de la Rue* est Bruno Rahn. — 3° Asta Nielsen : Berlin W. Kaiseralee 203.

Mascotte. — 1° Le jeune premier dont vous me parlez n'a pas un grand tempérament ; il tourna sous la direction de nombreux metteurs en scène dont plusieurs excellents et n'a jamais réussi à être autre chose qu'un assez joli garçon, élégant, mais comme vous le dites avec un air un peu niais. — 2° Très bien Pierre Blanchard dans *La Valse de l'Adieu*, surtout dans la seconde partie. — 3° Les journalistes, les parents d'artistes et de metteurs en scène eux-mêmes n'ont pas accès, à moins d'autorisation spéciale, au studio de Joinville. N'avez donc aucun espoir. — 4° *Le Cirque* de Chaplin doit, je crois, succéder au *Gauche* sur l'écran de Marivaux.

Admiratrice de Bert Lytell. — Pour un début, cinq ou six questions ce n'est pas mal ! — 1° Un artiste qui comme Willy Fritsch reçoit chaque jour un volumineux courrier a vite fait de reconnaître les lettres émanant d'admirateurs ; excusez-le s'il ne les lit pas jusqu'au bout (elles se ressemblent toutes) ! Il note l'adresse et envoie sa photo. C'est déjà bien gentil ! Votre lettre aura eu ce sort, sans doute. — 2° *Don Juan enfant* était interprété par Philippe de Lacy. — 3° John Barrymore : United Artists Studios, Hollywood ; Bert Lytell : Burbank Studios, Hollywood.

IRIS.

P. S. — Mon courrier particulièrement abondant cette semaine m'oblige à reporter quantité de réponses à la semaine prochaine. Prière à mes correspondants de prendre patience.

L'édition musicale vivante

Etudes critiques de la musique enregistrée : disques, rouleaux perforés, etc.

PARAIT MENSUELLEMENT - Sous la direction artistique de

Emile Vuillermoz

Prix du numéro : 3 FRANCS

Abonnement : France 30 frs, Etranger 40 frs

Administration : 14, boulevard Poissonnière (9°)

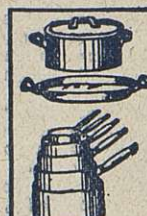
Mme ROSINE, médium oriental, Procédés orientaux, 16, r. Baron, 3° ét. Paris (17°). Req. t. l. j. M^{tro} : Marcadet-Balagny.



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^e

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin.
accessoires pour cinémas,
Nord 45-22. — Appareils,
réparations, tickets.

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8°). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mandat. (Reçoit de 3 à 7 h.).



CONCOURS
1 Jolie Batterie de Cuisine
17 pièces, Aluminium, manche bois
Afin de nous faire connaître, nous distribuons 5000 BATTERIES, mais seulement parmi les lecteurs ayant trouvé 3 noms de fruits en remplaçant les traits par des lettres.
P-U-E • P-I-E • P-C-E
Répondez en joignant enveloppe portant vot. adresse à BEAUX CONCOURS, Sect. L., Rue Malebranche, Paris

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

M^{ME} SÉVILLE VOYANTE REUSSITE EN TOUT.
100, rue Saint-Lazare, Paris (9°)
Cart., graph., médium, t. les jours de 10 à 19 h.
Par correspondance : 10 fr. 50

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY
162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 3 au 9 Février 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — L'Hacienda Rouge.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, bd des Italiens. — Les Chagrins de Satan, de D.-W. Griffith, avec Carol Lempster, Ricardo Cortez, Adolphe Menjou et Lya de Putli.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — On demande une dactylo, avec Marion Davies ; Fils à papa.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Le Bonheur du jour, avec Elmière Vauthier, Henry Krauss, Pierre Batcheff et Francine Musky.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Gaucho, avec Douglas Fairbanks.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Nostalgie, avec Mady Christians et Jean Murat.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Les Trois Chevaliers ; Raid en avion au Pôle Nord ; Koko, Sergent de ville ; L'Antre de la Terre.

PAVILLON, 32, rue Louis-Le-Grand. — Le Démon des steppes ; Le Pèlerin, avec Charlie Chaplin.

3^e PALAIS-DES-FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Quel Séducteur ; La Glu. — 1^{er} étage : Le Beau Danube bleu ; L'Otage.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Antoinette Sabrier ; Marquita.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Florida ; Quel Séducteur. — 1^{er} étage : Le Beau Danube bleu ; Une Nièce dernier bateau.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Vaincre ou mourir ; Allemagne, doc. ; Mister Fly.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Constantine ; Quel Séducteur ; Le Beau Danube bleu.

5^e CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — J'accuse, d'Abel Gance, avec Séverin-Mars. **CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — Frisson d'amour ; La Tentatrice.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Hector le Conquérant ; Son Aînée, avec Valentino et Mae Murray.

MONGE, 34, rue Monge. — Florida ; La Chaste Suzanne.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Florida ; Les Mémoires de Feu Son Excellence.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Jackie Jockey ; Muche.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — La Vie musulmane, à Fez ; L'Ecole du divorce ; Florida.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Bobs, film inédit de Jean Grémillon ; Le Canard sauvage, avec Werner Krauss ; Le Machiniste, avec Charlie Chaplin.

7^e CINE-MAGIC, 28, av. de la Motte-Picquet. — Les Mémoires de Feu Son Excellence ; Marquita.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — La Vie musulmane à Fez ; L'Ecole du divorce ; Florida.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Florida ; Appartement à louer.

Etabl^s L. SIRITZKY

CHANTECLER

76, Avenue de Clichy (17°)

SULTANE

QUEL SEDUCTEUR

SEVRES-PALACE

80 bis, Rue de Sèvres (7°)

FLORIDA

Les MEMOIRES de feu son Excellence

EXCELSIOR

23, Rue Eugène-Varlin (10°)

LA CAPTIVE DE LING-TCHANG

QUEL SEDUCTEUR

SAINT-CHARLES

72, Rue Saint-Charles (15°)

LE HEROS DES TEMPÊTES

LE MEDECIN DE CAMPAGNE

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — Quel Séducteur ; Sultane.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Mon Oncle d'Amérique ; Bardelys le magnifique.

"Toujours le meilleur spectacle"

TH. DES CHAMPS ELYSÉES
15, AV. MONTAIGNE
Tél. Elys. 72-42 & 43
A partir du 3 Février

PREMEDITATIONS...
SUGGESTIONS CINÉGRAPHIQUES DE E. C. PATON
GRAND GALA DE DANSE NEMCHINOVA
ET
ANTON DOLIN
et leur Compagnie
LE GRAND EVENEMENT
Film sportif
CONCERTS PASDELOUP
"le rendez-vous du Tout-Paris"

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Quel Séducteur ; Le Beau Danube bleu.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — L'Île d'Amour, avec Claude France et Mistinguett.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Chang.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — La Glu ; Le Pèlerin.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Mary Pickford dans La Petite Vendeuse.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — La Sirène de Venise ; Don Juan.

LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

— 0 —

PETITE CHAMPIONNE

avec

BEBE DANIELS

Tous LES JOURS : Matinées : 2 h. et 4 h. 30 ;

Soirée : 9 heures

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES :

Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30

Soirée : 9 heures

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Caprice de Femme ; Appartement à louer.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — La Glu ; Ça porte bonheur.

PALAI DES GLACES, 37, fbg du Temple. — Les Mémoires de Feu Son Excellence ; Marquitta.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Le Beau Danube bleu ; Quel Séducteur ; Constantine.

11^e TRIOMPH, 315, fbg Saint-Antoine. — La Glu ; Le Pèlerin.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — La Vie musulmane à Fez ; L'Ecole du divorce ; Florida.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — L'Ecole des Cocottes ; Les Mémoires de Feu Son Excellence.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — La Glu ; Le Pèlerin.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Le Mystère de la Tour Eiffel (4^e chap.) ; Florida ; Kangourou détective.

13^e JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Appartement à louer ; La Captive de Ling Tchang.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Les Mémoires de Feu Son Excellence ; Marquitta.

14^e PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Les Mémoires de Feu Son Excellence ; Marquitta.

MONTROUGE, 73, av. d'Orléans. — Constantine ; Quel Séducteur ; Le Beau Danube bleu.

SPLENDIDE, 3, rue de La Rochelle. — Le Chasseur de chez Maxim's ; Le Mystère de la Tour Eiffel (fin).

VANVES, 53, rue de Vanves. — Le Beau Danube bleu ; Hector le conquérant ; Le Testament du mineur (2^e chap.).

15^e GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Marquitta ; Les Mémoires de Feu Son Excellence.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — La Vie musulmane à Fez ; L'Ecole du divorce ; Florida.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — La Grande Kabylie ; Frères d'armes ; Le Chasseur de chez Maxim's.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Les Mémoires de Feu Son Excellence ; Marquitta.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Les Mémoires de Feu Son Excellence ; Marquitta.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Le bon Larron.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Quel Séducteur ; L'Aigle bleu.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Madame Sans-Gêne.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Nocturne ; Paris en cinq jours.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — La Glu ; Le Pèlerin.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Mon Oncle d'Amérique ; Bardelys le magnifique.

REGENT, 22, rue de Passy. — Athlète incomplet ; La Sirène de Venise.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — La Course endiablée ; Les Mémoires de Feu Son Excellence.

17^e BATIGNOLLES, 39, rue de la Condamine. — La Glu ; Le Pèlerin.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — Le Diable gris ; Le beau Danube bleu.

LEGENDRE, 128, rue Legendre. — L'Inconnu, avec Lon Chaney ; Appartement à louer, avec Chester Conklin et Charles Murray.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Appartement à louer ; La chasse aux gorilles.

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Quel Séducteur ; Sultane.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Le beau Danube bleu ; Quel Séducteur ; Constantine.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — La Glu, avec Germaine Rouer ; Le Pèlerin.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Captive de Ling-Tchang ; L'Épave ; La Galette et Co.

18^e BARBES-PALACE, 31, bd Barbès. — La Glu ; Le Pèlerin.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — La Glu ; Ça porte bonheur.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — La Glu ; Appartement à louer.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — La Mor sure, avec John Gilbert et Renée Adorée.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — La Glu ; Ça porte bonheur.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Zigoto vendeur ; Le bon Larron ; Le Rat.

PALAI-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Constantine ; Quel Séducteur ; Le beau Danube bleu.

SELECT, 8, av. de Clichy. — La Glu ; Le Pèlerin.

19^e AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — Pas un mot à ma femme ; Vaincre ou mourir.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Les Mémoires de Feu Son Excellence ; Jerry le Géant.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Vaincre ou mourir ; Dans les mailles du filet (5^e chap.).

COCORICO, 128, bd de Belleville. — La Coupe de Miami ; Vent debout.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Le Chasseur de chez Maxim's ; Les Mémoires de Feu Son Excellence.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — La Vie musulmane à Fez ; L'Ecole du divorce.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — La Grande Kabylie ; Frères d'armes ; Le Chasseur de chez Maxim's.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Vaincre ou mourir.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 3 au 9 Février 1928.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)
CASINO DE GRENELLE, 83, av. Emile-Zola.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique-Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-S-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
MALAKOFF. — Triomphe-Ciné — Ciné Pathé.
POISSY. — Family-Cinéma.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé — Idéal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
SAINT-MAUDE. — Tournelle-Cinéma.
SANNIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné-Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden — Printania-Ciné — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma — Royal-Cinéma.
AMIENS. — Excelsior — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.

ANNEMASSE. — Cinéma Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé — Saint-Projet-Cinéma — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma Saint-Martin — Théâtre Omnia — Cinéma d'Armor — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia — Select-Cinéma — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES (Gir.). — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CETTE. — Trianon.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-S.-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia — Cinéma du Grand-Balcon — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAL. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAYRE. — Select-Palace — Alhambra-Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma-Pathé — Familia — Printania — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma — Cinéma Omnia — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (Valencia) — Artistique-Cinéma — Eden-Cinéma — Cinéma-Océan — Bellecour-Cinéma — Athénée — Idéal-Cinéma — Majestic-Cinéma — Gloria-Cinéma — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMADE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace — Modern-Cinéma — Comédia-Cinéma — Majestic-Cinéma — Régent-Cinéma — Eden-Cinéma — Eden-Cinéma — Eldorado — Mondial — Océan — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Pailhous — Splendid-Cinéma.
MONTEPELIER. — Majestic (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.

NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc — Cinéma-Palace.
NICE. — Apollo — Fémina — Idéal — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia — Théâtre-Omnia — Tivoli-Cinéma — Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
MUR. — Cinéma des Familles.
SOISSONS. — Omnia Cinéma.
STRASBOURG. — Broglie-Palace — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — Casino-Eldorado.
TOULOUSE. — Le Royal — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma — Select-Palace — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace — Croncels Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Cinéma Pathé — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma — Cinekram — Cinéma Goulette — Moderne-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Variétés) — Cinéma-Royal — Cinéma Universel — La Cigale — Ciné-Varia — Coliseum — Ciné Variétés — Eden-Ciné — Cinéma des Princes — Majestic-Cinéma — Palacino.
BUCAREST. — Astoria-Palace — Boulevard-Palace — Classic — Frascati.
CONSTANTINOPLE. — Ciné-Opéra — Ciné-Chic.
GENEVE. — Apollo-Théâtre — Caméo — Cinéma-Palace — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

A NOS LECTEURS

En vue d'importantes améliorations, Cinémagazine a besoin d'un nombre sans cesse croissant d'abonnés. Aussi avons-nous compté sur nos fidèles lecteurs pour nous aider dans cette tâche et faire pour notre revue la meilleure propagande : lui procurer de nouveaux abonnés.

Afin de les récompenser de leur zèle, Cinémagazine offrira à tout lecteur qui lui fera parvenir deux nouvelles souscriptions d'un an une prime à choisir dans la liste publiée dans nos précédents numéros.

Nous nous tenons toujours à la disposition de nos lecteurs pour envoyer gratuitement un numéro spécimen de Cinémagazine à toute personne susceptible de s'abonner.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9*). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.
Jean Angelo, 120, 297, 415.
Rey d'Arey, 398.
Mary Astor, 374.
Agnès Ayres, 99.
Betty Balfour, 84, 264.
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
Vilma Banky et Ronald Colman, 433.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 305.
Nigel Barrie, 199.
John Barrymore, 126.
Barthelmess, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Alma Bennett, 280.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Arm. Bernard, 21, 49, 74.
Camille Bert, 424.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 253, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 422.
Monte Blue, 225.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Régine Bouet, 85.
Clara Bow, 395.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Maë Busch, 274, 294.
Marcey Capri, 174.
Harry Carey, 90.
Cameron Carr, 216.
J. Catelain, 42, 179.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292.
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Jaques Christiany, 167.
Monique Chryssès, 72.
Ruth Clifford, 185.
Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.
William Collier, 302.
Betty Compson, 87.
Lilian Constantini, 417.
J. Coogan, 29, 157, 197.
Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
Dolorès Costello, 332.
Maria Dalbain, 309.
Gilbert Dallen, 70.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 394.
Bebe Daniels, 121, 290, 304.
Marion Davies, 89.
Dolly Davis, 139, 325.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Carol Dempster, 154, 379.
Reginald Denny, 110, 295, 334.
Desjardins, 68.
Gaby Deslys, 9.
Jean Devalde, 127.
Rachel Devirys, 53.
France Dhélia, 122, 177.
Albert Dieudonné, 435.
Richard Dix, 220, 331.
Donatien, 214.
Doublepatte, 427.
Doublepatte et Patlachon, 426.
Billie Dove, 313.
Huguette Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Nilda Duplessy, 398.
J. David Eyremond, 80.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
William Farnum, 149, 246.
Louise Fazenda, 261.
Genev. Félix, 97, 234.
Maurice de Féraudy, 418.
Harrison Ford, 378.
Jean Forest, 238.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédérique, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Greta Garbo, 356.
Firmin Génier, 343.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 393, 429.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 133, 236.
Les Seurs Gish, 170.
Erica Glaessner, 209.
Bernard Goetzke, 204.
Huntley Gordon, 276.
Suzanne Grandaïs, 25.
G. de Gravone, 71, 224.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Dolly Grey, 388.
Corinne Griffith, 194, 316.
R. Griffith, 346, 347.
P. de Guingand, 18, 151.
Greighton Hale, 181.
Neil Hamilton, 376.
Joë Hamman, 118.
Lars Hansson, 363.
W. Hart, 6, 275, 293.
Jenny Hasselqvist, 143.
Wanda Hawley, 144.
Hayakawa, 16.
Fernand Herrmann, 13.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Violet Hugson, 217.
Lloyd Hughes, 358.
Marjorie Hume, 173.
Gaston Jaquet, 95.
Emil Jannings, 205.
Edith Jehanne, 421.
Romuald Joubé, 117, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
Rudolf Klein Rogge, 210.
N. Koline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 425.
Barbara La Marr, 159.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
Georges Lannes, 38.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lila Lee, 137.
Denise Legeay, 54.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
Georgette Lhéry, 227.
Rina de Liguoro, 431.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 78, 228.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163.
André Luguet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Douglas Mac Lean, 241.
Maciste, 368.
Ginette Madlle, 107.
Gina Manès, 102.
Arlette Marchal, 142.
Vanni Marcoux, 189.
June Marlove, 248.
Percy Marmont, 265.
Shirley Mason, 233.
Edouard Mathé, 83.
L. Mathot, 15, 272, 389.
De Max, 63.
Maxudian, 134.
Thomas Meighan, 39.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
Adolphe Menjou, 136, 281, 336.
Cl. Mèrelle, 22, 312, 367.
Pasty Ruth Miller, 364.
Sandra Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244.
Gaston Modot, 416.
Blanche Montel, 11.
Colleen Moore, 178, 311.
Tom Moore, 317.
Antonio Moreno, 108, 282.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
Mosjoukine et R. de Li-guoro, 387.
Jean Murat, 187.
Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
Maë Murray (Valencia), 432.
Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
Conrad Nagel, 232, 284.
Nita Naldi, 105, 366.
S. Napierkowska, 229.
Violetta Napierska, 277.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306, 434.
Greta Nissen, 283, 328, 382.
Gaston Norès, 188.
Rolla Norman, 140.
Ramon Navarro, 156, 373, 439.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
Sally O'Neil, 391.
Gina Palermo, 94.
Patlachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 161, 235.
Jean Pèrier, 62.
Ivan Petrovich, 386.
Mary Philbin, 381.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Harry Piel, 208.
Jane Pierly, 65.
R. Poyen, 172.
Pré Fils, 56.
Marie Prevost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Edna Purviance, 250.
Lya de Putti, 203.
Georgie Ralston, 350.
Herbert Rawlinson, 86.
Charles Ray, 79.
Wallace Reid, 36.
Gina Relly, 32.
Constant Rémy, 256.
Irène Rich, 262.
Gaston Rieffler, 75.
N. Rimsky, 223, 318.
André Roanne, 141.
Théodore Roberts, 106.
Gabrielle Robinne, 37.
Ch. de Rochefort, 158.
Ruth Roland, 48.
Henri Rollan, 55.
Jane Rollette, 82.
Stewart Rome, 215.
Germaine Rouer, 324.
Wil. Russell, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norma Shearer, 267, 287, 335.
Gabriel Signoret, 81.
Maurice Sigrist, 206.
Simon Sills, 300.
Milon-Girard, 19, 278, 442.
V. Sjostrom, 146.
Pauline Starke, 243.
Erich Von Stroheim, 289.
Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.
Armand Tallier, 399.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 270.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Alice Terry, 145.
Esnest, Torrence, 305.
Jean Toulout, 41.
Tramel, 404.
R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
Valentino et sa femme, 129.
Virginia Valli, 291.
Charles Vanel, 219.
Simone Vaudry, 254.
Georges Vautier, 119.
Elmire Vautier, 51.
Conrad Veidt, 352.
Florence Vidor, 132.
Bryant Washburn, 91.
Lois Wilson, 237.
Claire Windsor, 257, 333.
Pearl White, 14, 128.
Yonnel, 45.
Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes).
Mack Sennett Girls (10 cartes de baigneuses).

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

417 Valentino (5^e p.)
448 Constance Talmadge (3^e pose)
449 Pola Negri (7^e pose)
453 Doublepatte et Patlachon (2^e pose)
454 Madge Bellamy
463 Maxudian (dans *Napoléon*)
463 Reginald Denny (4^{ap})
471 Dieudonné (dans *Napoléon*)
477 Rina de Liguoro (2^e pose)
478 John Gilbert (*Veuve Joyeuse*)
480 Antonio Moreno (3^e pose)
481 Charlie Chaplin (5^{ap})
482 Bessie Love (2^e p.)
483 Bebe Daniels (4^e p.)
486 Louise Brooks
487 Dolorès del Rio
488 Ramon Navarro (4^{ap})
489 Desdemona Mazza

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire. Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 5

8^e ANNÉE
3 Février 1928

CE NUMÉRO
EST CONSACRÉ AU GAUCHO

Cinémagazine

1 FR. 50



MARY PICKFORD

dont le charme et le talent illuminent l'écran du Ciné Max-Linder,
où « La Petite Vendeuse » passe en exclusivité.